

BÔNE " LA COQUETTE "

A l'extrême Est de l'Algérie, BÔNE se trouve sur la rive d'un golfe largement ouvert. Les monts de l'EDOUGH la protègent des vents dominants Nord-ouest. La ville est à 90 km de la frontière tunisienne.



La ville de BÔNE bénéficie d'un climat méditerranéen. Elle est connue pour ses longs étés chauds et secs. Les hivers y sont doux et humides ; les jours de neige sont rares. Les pluies sont abondantes et peuvent être diluviennes. Il fait généralement chaud surtout de la mi-juillet à la mi-août.

« On s'accorde pour placer au 11^{ème} siècle sa fondation, mais la vocation urbaine s'était affirmée dès l'Antiquité, et BOUNA EL HADITHA (nouvelle Bouna) succédait à HIPHONE, elle-même héritière d'un passé phénicien et sans doute égéo-crétois » (Travers).

Cantonnée dans ses remparts et perchée sur une butte, BÔNE occupait une excellente position de défense contre les invasions venant de la mer ou de l'intérieur, à l'exemple de l'invasion hilalienne, mais était surtout en altitude par rapport à la zone marécageuse qui la cernait à l'ouest. Une falaise abrupte la séparait du rivage est tandis qu'elle s'achevait au Sud-est, en pente douce sur une plage d'échouage gardée par le fort Cigogne.

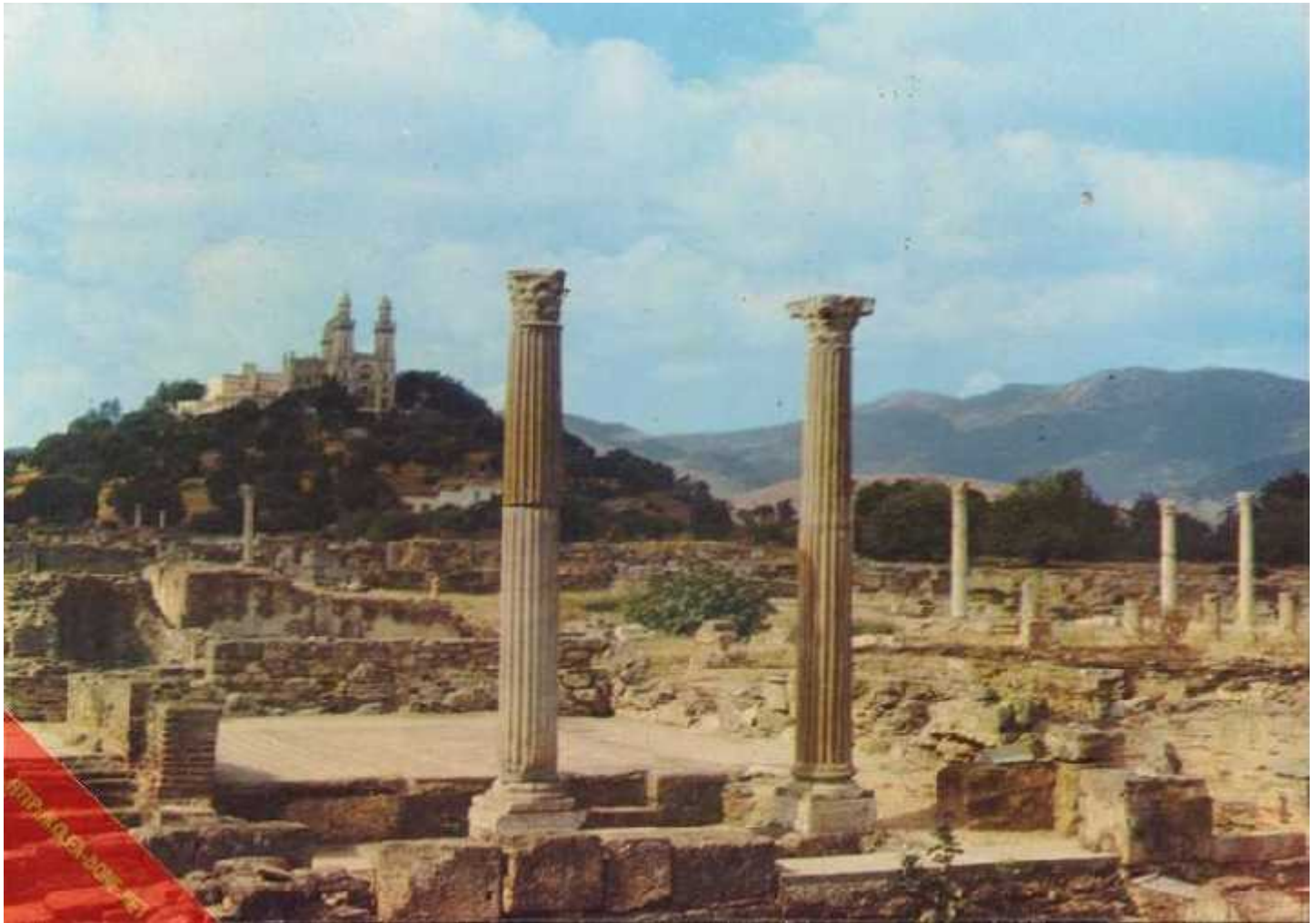
Histoire ancienne

Ancien comptoir phénicien fondé durant l'extension de la civilisation des Phéniciens au-delà de leurs frontières originelles. Sa création se situe à l'arrivée de ces derniers sur les côtes de l'océan Atlantique vers 2 000 ans avant Jésus-Christ. Il est connu que les Phéniciens excellaient dans la navigation marine, car ayant compris que la prospérité, la fructification de leurs richesses et le développement économique ne pouvaient provenir qu'au-delà des limites marines. Il fallait donc traverser océans et mers pour assouvir leurs buts expansionnistes. Mais les distances lointaines entre la ville mère, Phénicie, et les grands centres commerciaux ou les grandes villes situées le long de la façade marine du continent poussèrent les Phéniciens à établir des comptoirs commerciaux.

C'est dans cet ordre d'idées que les Phéniciens de la ville de TYR fondèrent la ville d'UTIQUE en Afrique antique (actuelle Tunisie) en 1100 av. J.-C. qui est considérée comme le plus ancien comptoir et ce, en relation avec le sens étymologique du mot « UTIQUE » signifiant en langue punique ancienne ou antique, et qui en arabe aussi veut dire la même chose.

Plus tard, vers 814 av. J.-C. fut fondée CARTHAGE. Des activités commerciales se sont développées avec les Phéniciens, qui y faisaient souvent escale au retour de leurs campagnes au pays des Tartessiens (Sud-est de l'Espagne). Ces Phéniciens étaient des sémites du groupe cananéen venus de la Phénicie (côte du Liban actuel).

Du 6^e au 3^e siècle av. J.-C., HIPPONE (ou Hippot) se soumet à l'hégémonie carthaginoise. Au 3^e siècle av. J.-C., la consolidation du royaume numide, notamment sous le règne de MASSINISSA et de ses successeurs, entraîne l'intégration d'HIPPONE au royaume numide; elle devient une ville royale, *Hippo Regius*. Ce rang lui est sans doute dû à son rôle de port qui assure les liaisons entre l'arrière-pays et la Méditerranée.



MASSINISSA (238 av. J.C-148 av. J.C)

<http://histoire dumonde.net/Massinissa>.



Ruines d'HIPPONE

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Hippone>

A force de tout voir, on finit par tout supporter.
A force de tout supporter, on finit par tout tolérer.
A force de tout tolérer, on finit par tout accepter.
A force de tout accepter, on finit par tout approuver.

Saint Augustin 430 après J.C



SAINT AUGUSTIN (354/430) : <http://peresdeleglise.free.fr/Augustin/augustin.htm>

Présence turque  1515-1830

L'empereur Charles QUINT envoya en 1535 une escadre espagnole pour conquérir BOUNA (la citadelle d'Annaba). Il ordonna la destruction de la muraille qui joint la ville à la forteresse. Mais face au blocus maritime des Turcs et l'hostilité de la population, des dizaines de soldats espagnols succombèrent. En 1540, Charles QUINT ordonna l'évacuation de BOUNA. Après sa libération des espagnols, les autorités turques fortifièrent la ville et la surmontèrent d'un fort Cigogne. Après sa libération, la ville et sa région sont incluses dans la régence d'Alger. Bouna (Bona) est parée d'un nouveau qualificatif : « *Madinat Al Unnab* », ou Annaba qui se substitue progressivement à son ancien nom, surtout à la fin du 19^e siècle et après l'indépendance.



Charles QUINT (1500/1558)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Quint



Prise de la casbah de Bône, le 27 mars 1832

http://alger-roi.fr/Alger//bone/textes/2_aime_prosper_buisson_armandy_algerianiste_122.htm

La fonction de point d'échanges commerciaux, notamment avec l'étranger, fait d'ANNABA et sa région une des assiettes de l'établissement de concessions commerciales européennes, prémices d'un développement économique plus important.

BÔNE à cause de sa situation géographique, de l'excellence de sa rade, de son importance stratégique et commerciale et, surtout, parce qu'elle servait de refuge aux pirates barbaresques, avait été l'objet des premières préoccupations du Chef du Corps Expéditionnaire, après la prise d'Alger.

Les troupes françaises, à leur tête, Anne Jean Marie René SAVARY, duc de ROVIGO, qui commande à ALGER, voudraient bien étendre l'action de la France vers l'Est et reprendre BÔNE, occupée la première fois par le général DAMREMONT en 1830, et une deuxième fois en 1831, par le commandant HUZER ; mais par deux fois, il avait fallu évacuer la ville dans des conditions assez difficiles du fait de l'absence de voies de communication protégées.



Anne Jean Marie René SAVARY, duc de ROVIGO (1774/1833)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Anne_Jean_Marie_Ren%C3%A9_Savary



Joseph VANIMI dit YUSUF (1810-1866)
http://babelouedstory.com/voix_du_bled/yusuf/yusuf.html

En avril 1832, le capitaine Édouard Buisson d'ARMANDY s'installe dans BÔNE avec ses canonnières. D'ARMANDY envoie au duc de ROVIGO, à ALGER, un billet lui expliquant que grâce aux trente marins de la Béarnaise, sous les ordres du Lieutenant de vaisseau FREART, ils ont pris la citadelle de BÔNE mais sont face aux 5 000 hommes du bey de CONSTANTINE. Ils attendent des renforts. Les premiers jours sont difficiles et les vivres manquent. Enfin, le 8 avril, les renforts arrivent avec le brick *La Surprise*. Le maréchal Nicolas Jean-de-Dieu SOULT, ministre de la Guerre à la tribune de la Chambre affirme « *La prise de Bône est le plus beau fait d'armes du siècle* ».

Mais il ne faut pas oublier l'action efficace de YUSUF qui permit la réussite de cet authentique exploit.



Phare du Cap de Garde

Contrastant avec les rives orientale et méridionale exposées au vent (dunes) et aux courants (dérive méditerranéenne et contre-courant), la côte occidentale haute et découpée offre seule, en effet, sur ce littoral inhospitalier, quelques bons abris. Protégée des vents dominants du Nord-ouest par les monts EDOUGH et des tempêtes du Nord par le Cap de Garde, elle enregistre moins souvent et plus faiblement qu'aucun autre point du littoral algérien les tempêtes du Nord-est.



Les conditions nautiques auraient déterminé une sélection en faveur de l'anse profonde du Fort Génois ou de celle, moins sûre, du CASSARIN. Mais ces sites sont isolés de l'arrière-pays par les collines qui marquent la fin des monts de l'EDOUGH, et les anciens leur préférèrent l'embouchure de la SEYBOUSE.



L'EDOUGH est un massif montagneux situé entre BONE et EL MARSA, culminant à 1 008 m d'altitude. Dans l'Ouest du massif, au Nord du djebel EL HASSANE et non loin du cap de Fer, est localisé le point le plus au Nord de la côte algérienne.

Le massif de l'EDOUGH est l'endroit où le dernier lion de l'Afrique du Nord a été tué.

Le point le plus haut domine la ville de BONE au BOU ZIZI (1 008 m). La neige sur les sommets n'est pas rare en hiver.



Le fort, a été construit au 15^e siècle par les Génois pour protéger leurs corailleurs qui échouaient leurs barques sur la plage voisine. Les assureurs marseillais refusèrent jusqu'en 1798 de reconnaître d'autre mouillage du 15 septembre au 15 mai.

L'ORIGINE



Vue de Bône en 1830

Photo issue du site : http://bone.piednoir.net/titre_rubrique/histoire_de_bone/le_port.html

Ville d'origine médiévale, passée sous administration militaire française du 26 mars 1832 au 17 février 1845. Son territoire est délimité par ordonnance royale du 12 février 1844. Elle est érigée en Commune de Plein Exercice par ordonnance royale du 31 janvier 1848. Sa municipalité est organisée par décret du 8 juillet 1854. Elle avait pour annexes :



L'Hôtel de ville

dont les travaux durèrent de 1884 à 1888. Le 20 juin 1962, un incendie volontaire, mettait le feu à ses combles et détruisit toute la toiture qui ne sera pas reconstruite à l'identique.

-BENI MAHFER : Nom d'une section administrative urbaine.

-CHEIK DENDEN : Propriété du colonel de MIRBECK située près de RANDON, sur la rive droite de la Seybouse, sur laquelle il demande l'autorisation de créer un village en septembre 1843.

-EL HAGAR : Lieu-dit mentionné au milieu du 19^e siècle.

-FORT GENOIS, carrière : Carrière de marbre située au Nord du fort génois de Bône, exploitée au milieu du 19^e siècle.

-HADJAR EL BID, Carrière : Carrière de marbre exploitée depuis le milieu du 19^e siècle, près de Bône.

-HIPHONE : Ville antique dont les ruines sont englobées dans un quartier de Bône.

-L'ALELIK : Centre de population créé par décret du 30 juillet 1851 à 6 km de Bône, aujourd'hui faubourg de la ville.

-SAINT AUGUSTIN : Village indigène créé par ordonnance du 11 février 1848 derrière le cimetière européen de Bône. Il est également appelé Les Santons.

Depuis 1848 la ville était rattachée au département de Constantine, et en 1955 à celui de son département devenu éponyme.



L'aménagement de la ville

Il n'y a pas eu création d'une nouvelle ville, mais implantation de population et d'activités nouvelles à l'intérieur de l'ancienne, et extension progressive, à l'Ouest d'abord (nouvelle ville, faubourg), au Nord et au Sud ensuite.

C'est dès le premier aménagement de 1833 à 1840 que la ville prend sa nouvelle physionomie. Les principales rues, sauf une (rue Neuve-Saint-Augustin), furent ouvertes par l'autorité militaire dans un but stratégique pour faciliter la circulation entre la Casbah, les centres militaires et la porte de Constantine ou du **Marché**, où aboutissaient les routes de la plaine.



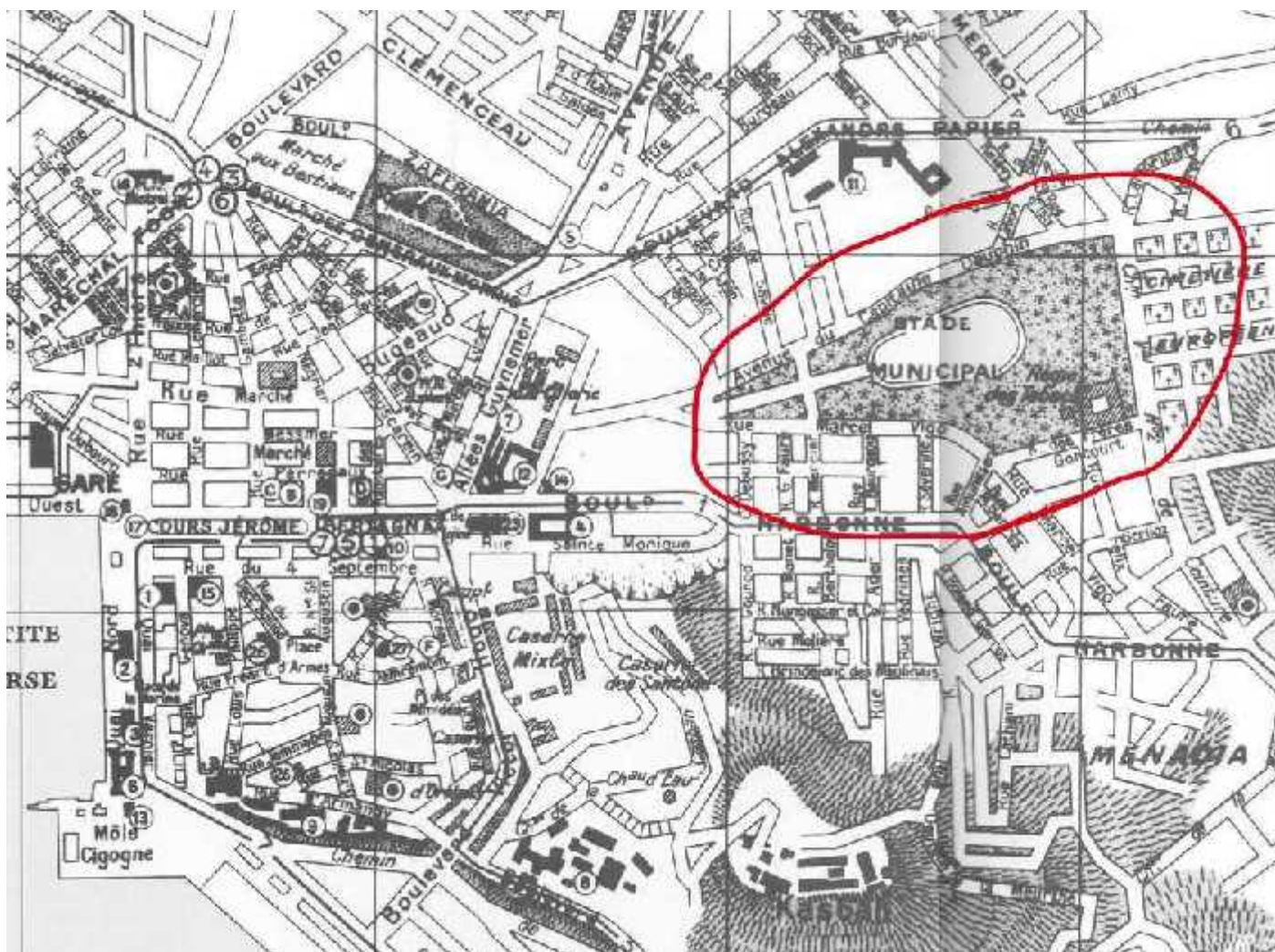
Les rues rayonnaient autour de la place d'Armes rectifiée, vrai centre de la vie sociale et d'une activité commerciale qui se prolongeait vers la porte de la mer, dite du Commerce, par la rue FREART et vers celle du Marché par la rue de Constantine. Celle-ci, principale voie stratégique, était aussi l'axe de la vie économique, les petites rues voisines lui devenant annexes. Ultérieurement (projet de 1855) il n'y eut que des rectifications de détail pour aérer la ville, hormis le rue Neuve-Saint-Augustin ouverte pour assurer la liaison entre vieux et nouveaux quartiers et la rue du 4 Septembre (derrière la mairie) construite après 1874 sur l'emplacement des remparts.

Alors qu'ALGER et ORAN débordaient rapidement leur site primitif, la deuxième enceinte venue à l'Ouest flanquer la première (1855) n'enfermait en 1861 que 32 maisons (768 personnes) groupées à la limite *non aedificandi* du vieux rempart, le long des axes commerciaux : rue BUGEAUD, LEMERCIER (du caravansérail au marché et au port) ou GAMBETTA (portion urbaine de l'ancien chemin des Karézas).

De même que les relations avec l'arrière-pays avaient déterminé la localisation de la nouvelle ville, de même les voies de communication préexistantes, et non le site, ont imposé au plan certaines contraintes. Les portes ouvertes au croisement de l'enceinte avec la route de l'EDOUGH (porte RANDON) [une protection contre les eaux marines : reconstruction de l'ancienne digue (1839) devenue Avenue de la Marne] avec le chemin de la plaine dit des KAREZAS (Place Maria FAVRE) où aboutissaient deux voies commerciales (LEMERCIER et GAMBETTA) et une voie stratégique, rue BOUSCAREIN, menant de la porte aux campements militaires.



Cette convergence explique l'absence d'îlots rectangulaires analogues à ceux qui ont été tracés à l'Est de la rue BUGEAUD, où les rues sont parallèles et perpendiculaires à l'esplanade de 60 mètres qui bordait le vieux rempart conservé. Cette esplanade, cours BERTAGNA d'alors, est devenue l'artère de liaison entre vieux et nouveaux quartiers.



La construction de la ville suivant ce système préconçu est postérieure à 1871 et s'affirme surtout entre 1881 et 1891. Au début du 20^{ème} siècle, BÔNE est caractérisée, de part et d'autre de cette artère centrale, véritable axe de cristallisation de toutes les activités administratives et financières, par la juxtaposition de deux agglomérations qu'opposent leur plan et leurs formes architecturales, mais dont le contenu n'a pas encore de différenciation bien nette

Une large zone qui a été assainie, mais totalement inhabitée, séparait la ville d'une agglomération née de la prolifération de deux centres ruraux : le hameau de SAINTE-ANNE entre l'oued ZAFRANIA et la route de ceinture de la petite plaine (Boulevard

MERMOZ) et celui dit de la Colonne RANDON (*doit ce nom à la colonne commémorant l'ouverture de la route de l'EDOUGH par le Maréchal RANDON*), vrai germe d'un nouveau quartier.

Après la place MARCHIS, débutait le quartier de la Colonne qui allait jusqu'aux premiers contreforts de la montagne de l'Edough. Le Général RANDON qui commandait les troupes Françaises dans les années 1841 à 1847 lui a laissé son nom. En effet, il est à l'origine de la construction de la route de BUGEAUD débutant dans le prolongement de la rue SADI-CARNOT après le chemin de ceinture.



La Colonne Randon, poids 3 tonnes, hauteur 4m25, diamètre 80 cm. Erigée le 2 mai 1842 elle se trouve actuellement à la Caserne Vienot, Musée de la Légion Etrangère, RD2 à Aubagne.



Maréchal Jacques RANDON (1795/1871)



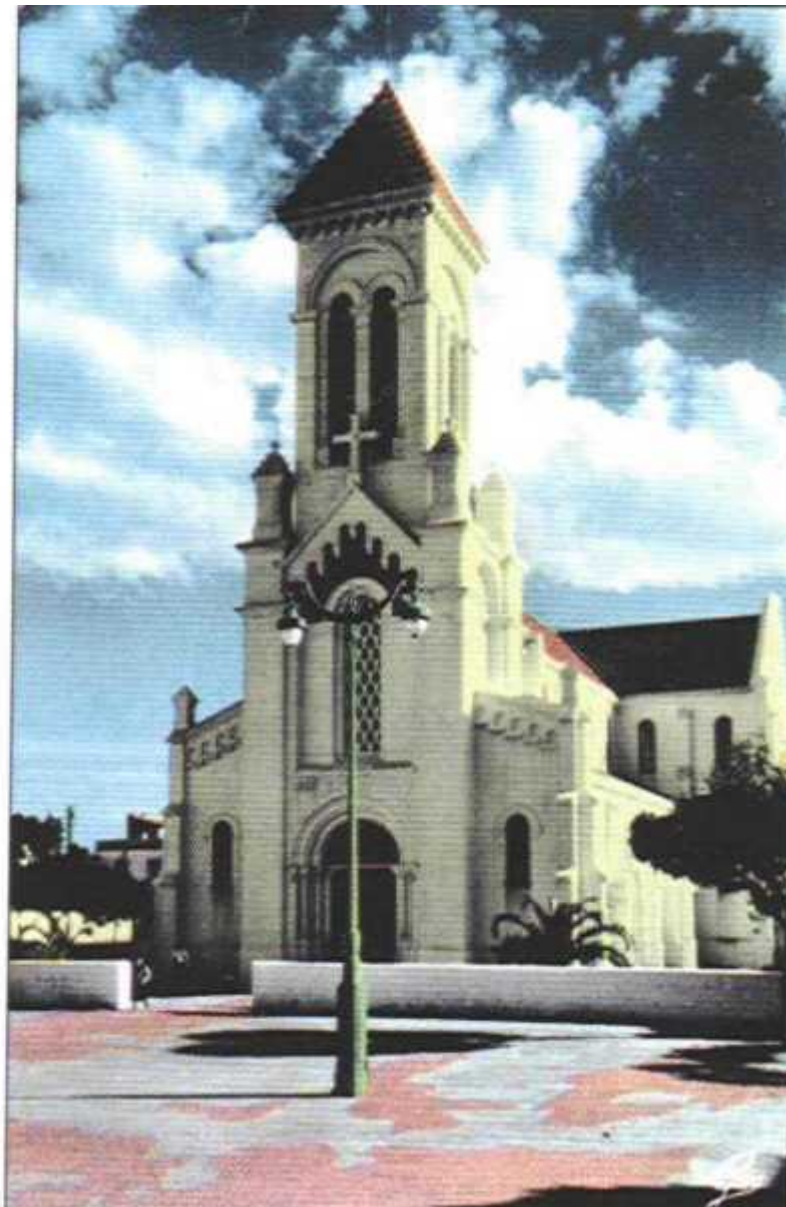
Le square RANDON et notre pseudo météorite ; en réalité un bloc de minerai issu de la compagnie MOKTA-EL-HADID qui est l'origine de la première ligne de chemin de fer en Afrique.



Celui-ci est né de quelques maisons rurales groupées autour de la Fontaine, dans la pointe du "V" que formait l'intersection du chemin qui longeait la conduite d'amenée d'eau à la ville (*Avenue Célestin BOURGOIN*) avec la route de BÔNE à l'EDOUGH (*rue SADI- CARNOT*) ; il s'est étendu par la suite de l'importante croissance d'un carrefour où convergent deux nouveaux chemins : vers SAINTE-ANNE (*rue BURDEAU*) et vers la Sebkhah (*rue GALDES*).

Il profite aussi de la proximité d'une porte de la ville (*porte RANDON*) de l'autre côté du pont qui franchit la ZAFFRANIA. Son extension s'est faite d'abord vers le Nord-ouest par comblement des espaces vides à l'intérieur du "V" initial, puis hors du "V" sur des terrains souvent inondés : vers le Nord-est où s'opère la jonction avec SAINTE-ANNE, vers l'Ouest le long de la conduite d'eau déjà longée par les maisons de campagne des citadins, et celles des chevriers maltais, vers le Sud sur la zone mal égouttée de la route des PRES-SALES et de la rue GALDES.

L'église
Sainte-Anne, passage
obligé des
petits et des grands,
avant de rejoindre le
"CAMPO-SANTO"
chez "TADDO"
où l'on passait
pour dire au revoir
à Sainte-Anne.



La première période de construction est contemporaine de celle de la nouvelle ville (1881-1891), mais elle se prolonge jusqu'en 1901, parallèlement à l'accélération d'un peuplement constitué surtout d'immigrants pauvres, qu'attirait la modicité des loyers dans ce quartier déjà constitué en centre semi-autonome ; son origine comme sa formation se retrouve dans un paysage où alternent maisons individuelles à simple rez-de-chaussée et immeubles de rapport à deux ou trois étages ; ceux-ci sont quelquefois érigés aux dépens de l'ancienne cour de ferme, ils sont aussi (*rue SADI CARNOT*) construits en façade et donnent accès, par un long couloir sombre, à l'ancienne maison rurale, restée très élémentaire.

L'extension de l'agglomération bônoise considérablement ralentie, sinon arrêtée, de 1901 à 1920 reprend ensuite avec une ampleur jusqu'alors inconnue, surtout entre 1927-1934 et 1948-1953 ; la formation comme le développement des faubourgs sous l'influence de facteurs divers a entraîné la différenciation de leur aspect, de leur contenu humain et économique, et créé trois zones différentes : au Nord, une banlieue à caractère résidentiel ; à l'Ouest, une banlieue d'habitation et de petit commerce truffée d'ilots d'entassement, les relations avec la ville se faisant par la porte des KAREZAS ; au Sud, une zone industrielle.

Cette période d'étalement de la ville hors de ses remparts est caractérisée par l'importance des constructions de maisons individuelles : 86 % en 1932, 100 % en 1944, 52 % en 1949, contre 2 à 5 % d'immeubles de rapport. Cette forme d'habitat en « villas » explique partiellement l'extension rapide des faubourgs. BÔNE est ainsi une ville basse (*moyenne, 2 ou 3 étages en ville même, un dans la banlieue*), où surprennent d'autant plus les rares immeubles modernes, grands cubes isolés de 7 ou 8 étages. Ces nouveaux quartiers sont éloignés de la ville. Ils se sont étendus par comblement de l'espace demeuré vide à l'extérieur des boulevards périphériques, et la soudure n'est pas partout complètement réalisée.

La raison de cet éloignement primitif est dans la persistance, jusqu'en 1926, d'une zone de servitudes militaires, partiellement occupée seulement en 1954 par des immeubles (location ou location attribution).



Marabout de SIDI BRAHIM : Près du pont de la BOUDJIMAH, il a été construit sur les fondations de la basilique dédiée à la mémoire des 20 martyrs. Ce sont, en 304, l'Evêque FIDENTIUS, deux femmes Valériana et Victoria et 17 autres.

Localement, l'éloignement des faubourgs a pu être accru par l'existence d'une zone basse, le long du ZAFFRANIA ; sur le bord extérieur de la Sebkha, à 900 mètres à l'Ouest de la porte des KAREZAS, entre le chemin des Lauriers-Roses et le faubourg RANDON s'est constitué, après 1929, dans le cadre juridique des H.B.M. (crédit immobilier), un quartier au plan rectangulaire.

Dans de modestes maisons individuelles entourées de petits jardins à caractère souvent utilitaires vit une population d'employés, de petits fonctionnaires, d'ouvriers européens : c'est l'ORANGERIE.

Sa situation excentrique a entraîné la valorisation des terrains maraîchers ou de pâture compris entre le chemin des Lauriers-Roses et celui des Prés-Salés et leur transformation en lotissements par leurs propriétaires.

L'occupation de la zone des Prés-Salés – la plus basse, la plus souvent inondée – déjà commencée au début du 20^{ème} siècle par quelques industries (usine à gaz, fabrique d'allumettes (*devenue par la suite le collège technique*)... ne s'est achevée qu'après 1925 par l'implantation d'industries nouvelles.



Sur 27 hectares, l'orphelinat a été créé par les Sœurs de la doctrine chrétienne en 1853, à proximité des ruines de l'aqueduc romain. En 1870 a été construite l'Eglise Sainte Monique.

A l'Est de l'Orangerie, la construction alternée de maisons basses, individuelles et collectives, la transformation d'anciennes maisons rurales dans un but locatif, leur peuplement rapide par des familles de manœuvres, de petits employés, d'ouvriers français, mais surtout musulmans, expliquent la forte densité.

Depuis 1942, et en 1954, un grand nombre de familles musulmanes de 4 à 7 personnes, et même quelquefois 9, s'y sont installés chacune dans une seule pièce.



Le nouveau théâtre inauguré en 1954

A 1 Km au Sud-ouest de la même porte, près du carrefour du Marabout de SIDI BRAHIM, et à la limite de la zone de servitudes militaires (*rue BELISAIRE*) s'est amorcée vers 1905 la cité ouvrière. Sur des terrains en contrebas de l'oued DEB, encore en 1902 dépôts d'immondices de la ville, des Musulmans édifient quelques constructions sommaires, bientôt englobées, la spéculation aidant, dans des lotissements (*AUZAS, CHANCEL, DEYRON*) où quelques maisons collectives alternent avec des villas et des constructions mauresques entièrement ceintes de murs blanchis.



Le Pont de la tranchée. La tranchée en dessous a été creusée en 1875 pour permettre aux remblais extraits de la carrière des Santons d'arriver plus facilement à la Grande Darse.

L'extension vers le Nord et le Sud fut plus tardive. Au Nord la salubrité du site n'exerce aucun attrait sur la population parce qu'il est isolé derrière la colline des Santons (pente Ouest de la Casbah), et qu'il n'est desservi par aucune voie de communication commode (Chemin du Cap de Garde). L'arasement partiel de ce relief ne put résoudre le problème des relations, car l'enceinte fut reconstruite et, jusqu'en 1904, outre quelques exploitations rurales, seul existait le village arabe des BENI MAFFEUR (Sur la pente Ouest de la colline des Santons existait un douar que l'administration civile déplaça en 1847 sur la pente Ouest du BOHATASSE. Ce village porte le surnom de BENI Ramassés.



Maréchal

Alphonse JUIN (1888 BÔNE/1967 PARIS)

Un enfant de BÔNE.

La création de la banlieue Nord est due après 1906 à l'effort continu de l'homme qui dirigeait le *Patrimoine Coopératif Bônois* (PCB 1904 – source M. BAYLET, un des doyens de la ville, à qui sont dus de nombreux renseignements). Cette coopérative se proposait, dans le cadre de la loi LOUCHEUR, de créer une cité-jardin destinée à la petite bourgeoisie. Mais l'opposition militaire à l'ouverture d'une porte, les préférences de la population pour l'Ouest, l'absence de spéculation sur une grande partie de ces terrains (46 ha du P.C.B) expliquent le retard de son extension.



Les Santons et la nouvelle Préfecture créée en 1957.

Né en 1906-1908 sur les pentes de la Casbah (BEAUSEJOUR), le quartier s'étendit entre 1931 et 1938, et plus encore depuis 1946 en intégrant à la proche banlieue la station balnéaire de SAINT-CLOUD. Son essor tend à lui permettre d'englober CHAPUIS.

Ce système coopératif a été adopté non seulement par le P.C.B. mais encore par le *Crédit Immobilier* et la *Tabacoop*.

Ainsi s'explique une agréable banlieue : de coquettes villas bien adaptées au climat s'y étagent à flanc de coteau et forment une zone résidentielle où domine la petite et moyenne bourgeoisie (fonctionnaires, employés, artisans).



Sur les terrains libres brusquement valorisés, les capitaux de la plaine ont été investis en maisons luxueuses, ou, après 1945, en immeubles qui contrastent par leur densité comme par leur confort avec ceux où la municipalité recasait les sinistrés de 1942 (bombardements aériens). Ces derniers immeubles semblent devoir être le germe d'un nouveau quartier de construction dense et de peuplement ouvrier au milieu de la cité-jardin bourgeoise.

La liaison avec la banlieue Ouest, amorcée par les lotissements de terrains valorisés par la construction du lycée de garçons (1905), s'est réalisée après 1935 ; le village des Béni MAFFEUR, doublé d'un bidonville, est maintenant à la périphérie de l'agglomération. Mais ces deux banlieues Ouest et Nord ont une vie différente et restent dos à dos de part et d'autre de la zone verte du cimetière, du stade et de la pépinière.



Collect. p.j.m

www.delcampe.net

Le stade vélodrome appelé du nom de son maire d'alors, Paul PANTALONI. Il était un rare stade d'Afrique du Nord à être gazonné.

La partie Sud, gagnée sur les marécages, le lit de la BOUDJIMAH dérivée vers la SEYBOUSE, et la mer (terre-plein SOULEYRE), est une zone industrielle caractéristique (on y trouve la densité la plus faible (28 hab. à l'ha) et une population où les chefs de famille sont gardiens, concierges, directeurs d'usine, employés des chemins de fer). Cette fonction quasi exclusive est due à la persistance des servitudes militaires jusqu'en 1926.



Pêcheurs italiens à Bône

Des industries s'étaient établies à la limite de ce périmètre interdit, la S.A.P.C.E. (1897), *Minoterie d'Hippone* (1902), coopératives de transformation (1924/1926) ou, au-delà, *SOLIEPNA* (industrie du liège, 1923) ; cette zone industrielle prolonge le terre-plein SOULEYRE, qui, dès sa construction, fut destiné aux minerais (fer de l'OUENZA, phosphates du KOUIF, soufre d'HELIOPOLIS, etc.) et aux activités industrielles nées du Port (centrales thermiques Bône 1 et 2). Ultérieurement, des organismes stockeurs (dépôts d'hydrocarbures) s'y sont installés. La situation excentrique, la voie ferrée et la proximité du port étaient des facteurs favorables ; très rapidement, après 1926, s'installaient une industrie métallurgique de réparation et de transformation (*DURAFOUR*, *BOURDERON*, etc.), des concessionnaires des grandes marques de matériel agricole, de traction, d'automobiles, ou d'outillage industriel. Après 1935, enfin, les grosses industries durent s'installer loin au Sud de la BOUDJIMAH : *Société Nord Africaine d'Approvisionnement Ferroviaire (S.N.A.F.)*, *Aluminium J.P.*

La vallée est une excellente voie de pénétration méridienne qui permet à l'agglomération côtière de drainer, outre les produits de la basse et moyenne SEYBOUSE, et du bassin de GUELMA, ceux des Hautes plaines d'AÏN-BEÏDA, quelquefois même de

CONSTANTINE, enfin les produits miniers du KOUIF, de l'OUENZA et du BOUKADRA, des ovins, de l'alfa de la région de TEBESSA.



Collection m

www.delcampe.net

La gare de Bône

La première ligne de chemin de fer d'Afrique, date de 1858. Elle n'avait que 11 kilomètres de long ; elle arrivait aux Quais de la Seybouse et transportait le minerai de fer. Elle est prolongée jusqu'à AIN MOKRA et achevée en 1863. En 1867, elle arrive jusqu'à la Vielle Darse et elle alors longue de 40 km. Réservée au minerai, elle ouverte aux passagers vers 1865. (Source : Bône de ma Jeunesse -1935/1962).



Fresque située dans le hall de la gare de Bône dédiée aux travailleurs des Mines. Rénovée en 2000.

La Place d'Armes

A gauche le Café où SAINT-SAËNS, dit-on, écrivit *Samson et Dalila*, inspiré par la musique orientale des cafés maures de la Place d'Armes.



La place d'Armes (Collection de Monsieur ROFFE)

Pour l'Aïd KEBIR, tout le pourtour de la place était envahi par les marchands de pâtisseries orientales. Il y avait là des montagnes de *makrouds*, cornes de gazelles, *zlabias*, etc...

En temps ordinaire, brochettes, merguez attiraient les Bônois. D'autres se régalaient avec les têtes de moutons rôties. Européens, Musulmans, Juifs, tout le monde se côtoyait sans problème jusqu'aux années sombres de la fin des années 1954/62. Elle a été longtemps le centre de la vie bônoise avant que ce dernier ne se déplace vers le Cours BERTAGNA.

La fontaine a été construite vers 1936. Elle remplace celle qui avait été inaugurée par le Duc d'AUMALE et transférée place Alexis LAMBERT pour laisser place au bâtiment de la poissonnerie de la place BULLIOD. Il servit de salle de fêtes et de cinéma jusqu'à son incendie en 1929.

La BASILIQUE SAINT AUGUSTIN



Ce monument, le premier de Bône, improprement appelé Tombeau de Saint Augustin, fut, en réalité, le premier autel érigé à l'occasion de l'arrivée de la relique. Il se trouve sur le terrain offert par M. AILLAUD et il est surmonté d'une statue du saint coulé dans le bronze des canons turcs de la Casbah.

Elle a été construite à partir du 9 octobre 1881 sur les plans de l'abbé PUGNET qui s'était inspiré de la cathédrale de CARTHAGE. La crypte fut achevée en 1886.

La première messe est dite le 5 mai 1886.

La coupole est achevée en 1909 et consacrée le 29 mars 1909.

A noter qu'elle a été bâtie sur l'emplacement du temple de BAAL-SATURNE.

Chaque année, les 26, 27 et 28 août voyaient une foule nombreuse venant de toute la région, braver la chaleur et la poussière pour venir célébrer la fête du Saint.



Elle abrite la relique de Saint AUGUSTIN...



La relique de Saint Augustin est arrivée de PAVIE (Italie), le 28 octobre 1842, à bord de la corvette GASSENDI. D'abord placée dans l'église de la vieille ville située alors entre les rues Louis-Philippe et de Constantine, le 30 octobre. La magnifique châsse qui la contient a été offerte par l'Armée d'Afrique.

La basilique a été rénovée, en 2013, par le Gouvernement algérien et aussi grâce à des fonds divers (y compris papal) :

<http://blog.lefigaro.fr/algerie/2013/10/decouvrez-la-nouvelle-basilique-saint-augustin.html>

La CATHEDRALE

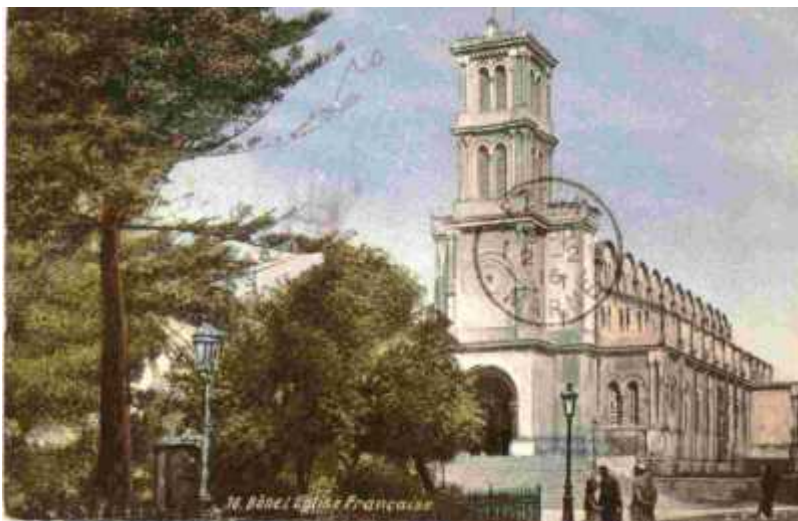
Construite de 1847 à 1850 avec les moyens du bord et grâce au système « D », elle n'était pas terminée car il lui manquait le deuxième étage de la toiture et la flèche du clocher. Ce fut le premier édifice à être construit hors les murs d'alors.

Le maître autel est en marbre du Cap de Garde, la Table Sainte en onyx d'AÏN SMARA. Ils sont l'œuvre du sculpteur POPINEAU, ainsi que les statues de Saint Augustin et Sainte Monique qui encadrent, dans leur niche, l'entrée de la Cathédrale. Les vitraux d'origine, détruits par les bombardements de 1942/1943 sont remplacés et complétés de 1949 à 1952 par le maître verrier BESSAC.

Lors du centenaire de la cathédrale le Nonce en France, honora de sa présence cet événement en apportant la bénédiction de l'église. Sa bonhomie et sa faconde enchantèrent tous les fidèles. C'était Angelo, Giuseppe RONCALLI qui deviendra le pape Jean XXIII, le 28 octobre 1958.

Le Général VANUXEM qui commandait en 1958 la division militaire de BÔNE avait relevé dans un article de presse que la cathédrale, dans sa forme extérieure, ressemblait à une locomotive selon les dires taquins des bônois d'alors toujours imaginatifs. A vous de juger.

Détruite par les nouveaux maîtres de l'Algérie dans les années 1970 nos compatriotes ont pu sauver trois cloches et le bourdon de trois tonnes qui sont maintenant à l'Eglise du Sacré Cœur à Antibes (06). Cela ravive bien des souvenirs aux vieux bônois lorsque son carillon retentit....



ETAT CIVIL

- Source ANOM -

1^{er} décès : 25 Avril 1832 de M. DIVET François (27 ans, militaire natif de l'Orne)

1^{ère} Naissance : 28 juin 1832 de SAUVAIRE Gustave ;

1^{er} Mariage : 9 Juillet 1833 de M. ESQUIVE Joseph (Soldat né à MAUBEUGE) // ARMAND Marie (blanchisseuse native de l'Ain) ;

Quelques Mariages relevés avant 1904 :

(1899) AIELLO Jean/POMPEANI Marie -(1903) ALBAGNAC Léopold/SAINT MARTIN Gabrielle -(1898) ALBENGA Paul/CULOMA Grazia -(1903) ALLOUCH Nessim/GOUETTA Menana -(1903) AMRAM Ichoua/COHEN Messaouda -(1903) ATTARD Salvator/PACE Rosine -(1903) AUDE Victor/MOLLICA Carminella -(1902) BALDETTI Charles/LEGEY Marie -(1903) BALDETTI Joseph/VERGES Henriette -(1902) BARBE Justin/VASSALLO Augustine -(1903) BARBIER Auguste/SANTOLINI Rafaella -(1903) BASSO Jean/BOBLIN Marie-(1891) BAYARD Auguste/LONGO Thérèse -(1903) BAYARD Emile/SALLOT Noëlie -(1903) BEATO Augustin/ATTANASIO Carmena -(1903) BELLAGAMBA César/GAUCI Marie -(1895) BERTAGNA Dominique/CEBE Marie -(1902) BIGENI Jean/BUGEJA Gracia -(1903) BLOIS Jean/DUMONT Gabrielle -(1903) BORG Baptiste/PEPE Agnès -(1903) BORONI Jean/ABAD Eléonore -(1903) BOSCO Nicola/PISANI Secula -(1903) BOUDIN Gilles/LAURENT Louise -(1903) BOUERAT Joseph/LAVALLEZ Marie -(1903) BOUSQUET J. Marie/BOUVARD Louise -(1903) BUGEJA Salvator/MISSUD Madeleine -(1901) BUONOMANO Janvier/MANZO Marie -(1903) CAFIERI Auguste/AZZOPARDI Augustine -(1903) CAMILLERI Salvator/SORRENTINO Pascaline -(1903) CANZANO François/RANIERI Candide -(1903) CASALTA J. Baptiste/WARIN Zélie -(1903) CASASSA Thomas/WALTER Catherine -(1903) CASSAR Lucien/MATARESE Emiddia -(1903) CAUCHI Antoine/CRINQUANT Berthe -(1903) CIANTAR Théodore/TARANTO Rosa -(1903) CHARON Pierre/SAILLARD Catherine -(1898) CHERIFI Chérif/BAYARD Blanche -(1903) CHIROLA Carmel/GAUDINO Filippa -(1903) COHEN Azar/TMIM Marie -(1903) CORMI Carmeno/BARON Marie -(1903) CORMI Charles/MOLINO Antoinette -(1903) CRIMAUDO Vito/HARTMANN Marie -(1903) CURIE Pierre/BARET Jeanne -(1903) DAUBEZE Marius/CHARRETIER Laure -(1903) DEBONO Charles/VASSALLO Henriette -(1899) DE FRAJA Salvator/ARCAMONE Carmina -(1903) DELESSE Jean/BRU Catherine -(1903) DI FRAJA Silvéri/SOMA Marie -(1903) DI LUCA Gira/BONOMANO Lucie -(1903) DIMECH Carmeno/NANI Carmèle -(1903) DIMECH Salvo/ATTARD Marie -(1903) DOMATO Antoine/ZAMMIT Catherine -(1903) DURANTI Nicolas/ASCIONE Carmèle -(1903) ERNANDES Mathieu/BARDELLI Angiolina -(1903) ELLUL Charles/BONICI Joséphine -(1903) ELLUL Michel/BALDINO Françoise -(1903) ESPARSA Lucien/RIDOTTI Marie -(1903) EXIGA Démétrius/CARDI Marie -(1901) FADDA Daniel/BULLIOD Louise -(1903) FALZON Alphonse/BAJADA Carmela -(1903) FALZON Paul/VANBOCKSTAEEL Berthe -(1902) FARRUGIA Félix/SANT Rosine -(1896) FIENGO Raëmephaël/DI FRAJA Carmele -(1900) FIORE Janvier/BALDETTI Anne -(1903) FORGAS Joseph/PLAGE Marie -(1903) FRENDU Jules/SASSO Angeline -(1903) GALEA Augustin/GALEA Augustine -(1903) GALEA François/AZZOPARDI Marie -(1903) GAUCI Salvo/BAJADA Antoinette -(1903) GAUCI Sauveur/MISSUD Carmele -(1903) GENTILI J. Baptiste/AMANTE Isabelle -(1903) GRECK Michel/MUSCAT Carmena -(1903) GRENIER Henri/GIROLAMO Pascaline -(1902) GRIMA Salvator/FARRUDJIA Angeline -(1903) GUEZ Jacob/BUSSIDAN Messaouda -(1903) GUICHARD Victor/CHABRIEL Dorothée -(1903) HILI Paul/SCHEMBRI Emilie -(1903) HODE Apollon/HAUSER Valentine -(1903) JARDINO François/VALLETTE Marie -(1900) LACROIX Daniel/ANGELIS Françoise -(1903) LAGARDE François/SCHAD Augustine -(1903) LANDO Barthélémy/XERRI Thérèse -(1903) LECA Dominique/ZONZA Livie -(1903) LEONI Jules/DIMEGLIO Marianne -(1903) LESSEUR Oscar/MAYER Marie -(1903) LOMBARDO Salvator/PERES Marie -(1900) LUSSORE Auguste/RIPOLL Maria -(1903) LUSTRO Vincent/GARDANO Maria -(1903) MANES Eugène/MATARESE Lucie -(1903) MARCET Joseph/CAUSSE Emilie -(1903) MARINI Giovannino/BARATOLO Marie -(1903) MARTHOT Henri/DOMINGO Lucie -(1902) MARTIN Eugène/GAUTIER Marthe -(1903) MAUNDER DIT PECLAT MAUNDER Eugène/RAVAUTE Eve -(1903) MELIS Augustin/GRANARA Nicoletta -(1903) MENDRE Jules/BUGEJA Carmele -(1903)

MICALLEF Vincent /MAZZOLA Marie -(1903) MIGLIACCIO Antoine/MARINO Anne -(1903) MISSUD Spiro/FIORENTINO Mathilde -(1903) MOUGNIOT Pierre /ANGLAS Louise -(1903) NINO Salomon/NINO Marie -(1903) NOVELLA Augustin /AZZOPARDI Augustine -(1903) OBIS Georges /PERNICI Maria -(1903) OLIVIERI Antonio/LONGINO Marie -(1903) OURSIN Barthélemy /SCOTTO Lucie -(1903) PAGANACCI Dominique/ZAMMIT Joséphine -(1876) PALMIERI Pie/CRESTA Marguerite -(1903) PANCERA Marc /VELLA Marie -(1903) PARIENTY Abraham /YOUNES Rzela -(1903) PISANI Jean/GIARDINO Maria -(1903) PONS André/MONIN Marie -(1903) PORRI Sampiero/MICHEL Jeanne -(1903) REGINE Vito/DURANTI Angeline -(1903) RESTUCCI Louis /CAMPORIONDO Judith -(1903) RESTUCCIA Barthélemy/RAGO Candide -(1903) RIBOULET Eugène/DEBONO Victorine -(1903) RISCHMANN Jean/LIORAT Aurélie -(1903) RODO Vito/BARBATO Guiseppa -(1903) ROSSANO Jean /MICALLEF Berthe -(1900) ROSSO François/JUZAUD Berthe -(1903) SABATIER J. Pierre/HOUSSEMENNE Marie -(1903) SAINTY Henri /COPPA Marie -(1903) SALIBA Angelo/ZAMMIT Catherine -(1902) SALVATI Salvator /SCARANO Marie -(1903) SAUNIER Antoine /SCHAD Elisa -(1903) SCHARDT Auguste/CAUVIN Anna -(1903) SORRENTINO Louis/D'ARCO Elisabeth -(1903) SPITERI Paul/LAGARDE Angèle -(1902) SULTANA Ange/CILIA Vincente -(1900) TEDESCO Raffaele/FELIX Victorine -(1903) TERRONI Michel /SOLIMENO Archangiola -(1901) THIERS Fortuné /CULOMA Angeline -(1903) TEUMA Joseph/BONICI Louise -(1903) TROPE Isidore/HOSATTE Thérèse -(1903) TROUVE Jean /AUGARDE Anna -(1898) VELLA Salvator/GATT Joséphine -(1903) VERGNENEGRE Pierre /GAILLARD Marie -(1903) VEZIAN Etienne /AZZOPARDI Marie -(1902) VRINAT Henri/FARRUGIA Marie -(1903) ZAMMIT Louis/LONGO Antoinette -(1903) ZAMMIT Salvator/CUTAJAR Marianne -



Quelques NOMS de Naissance relevées avant 1904 :

Année 1902 : ABROSINO - ACAMPORA - ADJOUZ - ALBIANI - AMANTE - ANIA - ANTONIETTI - ARCAMONE - ARDUIN - ARMELLINO - ATTARD - ATTIAS - AUBIN - AUDIBERT - AUGIER DE MAINTENON - AZZOPARDI - BALDACHINO - BARABINO - BARBARA - BARANES - BARRITEAU - BARTOLINI - BAUMEL - BEATO - BELAÏCH - BELAÏCHE - BERTOLINI - BERTUCCI - BEY - BIANCONI - BIDONE - BOIREAUD - BORG - BORGHETTI - BORIELLO - BOULAY - BOZZI - BRAKA - BRANCACCIO - BUGEIA - BUGGIONI - BUHAGIAR - BUONOMANO - BUSIDAN - CALISSI - CALEJA - CALLEJA - CAMILLERI - CAMPENAIRE - CAPPOZOLI - CARDONA - CARGUILO - CARUANA - CASELLA - CASSAI - CASSAR - CATEURD - CAVALLARO - CETRAN - CHETBON - CLEMENT - COCCO - COLOMBIER - CONIJA - CONSTANZA - CONSTANZO - CONTE - CORNU - CORTIGLIA - COSSEDU - COZZOLINO - CUTAYAR - D'AGOSTINO - DAI - DAIE - D'ALESSIO - D'AMBRA - DANOUN - DEBONO - DE FALCO - DELLA SPERANZA - DE PALO - DIDONNA - DI GIACOMO - DI LUCA - DIMECH - DI MEGLIO - D'INGRANDO - DI SICA - DOKHAN - DUBOIS - DUVAUCHEL - ETTORI - FABIANO - FADDA - FEDERIGO - FELIX - FERLA - FINIZIO - FITENI - GAGLIONE - GAÏOR - GALEA - GALLO - GARCIA - GAUDINO - GESTONNE - GIACOMINO - GILLIER - GIORDANO - GIORDO - GOMES - GREVILLOT - GRIMA - GROSSO - GULIERMI - GUMILA - GUY - HAENN - HAKOUN - HAZAN - HELIX - IMBROSCIANO - IMPAGLIAZZO - IMPERATO - JACONO - JAUNEZ - JUTGE - LACROIX - LAMONICA - LAPORTE - LAURO - LAURORA - LAYANI - LEOPOLD - LHOSPIED - LIGAS - LINSCHIED - LOMBARDO - LOPIS - LOUIS - LOZE - MADONNA - MAGLIOCCO - MAISTO - MALFI - MALLEJA - MAMELLI - MANCINI - MANNA - MANTIA - MARAZZANI - MARCHETTI - MARCHISIO - MARDJAN - MARESCA - MARIA - MATRANGA - MATTERA - MAZZA - MELIS - MERECIECA - MERCICA - MERTZINGER - MICHEL - MICHELET - MICHETTI - MIFSUD - MISSUD - MOLINO - MONITION - MONTI - MONVARIN - MORIZOT - MOUGEOT - MOURET - MURTAS - MUSCAT - MUSELLA - NAOURI - NESCI - NINO - NOCE - NOTTOLI - OLMO - PACE - PADRAZZI - PAGANACCI - PAPA - PARTIDA - PHILIPPON - PICCIOLI - PINTUS - PIOVANACCI - PIRO - PISANI - POLIMENI - PONS - PORTE - PRAX - RENASSIA - RIVANO - RIZZI - RIZZO - ROCCO - ROCHE - ROCROI - ROMANELLI - ROMANO - ROS - ROUQUETTE - ROZZELLI - RUBINI - RUGGIRELLO - RUPOLI - RUSSO - SALINA - SALVATI - SAMMUT - SARNELLI - SASSO - SAYD - SBEROU - SCALA - SCALELLI - SCHELTEN - SCHEMBRI - SCHERLE - SCHIAVONE - SCOTTO - SEGURA - SICILIANI - SILVANI - SIMON - SINISCALCO - SINOUSSE - SPINA - SPITERI - SPORTIELLO - SOURMONTE - STORCI - STRAFRA - STRAZZULLI - SULTANA - TABONE - TAÏEB - TAVASSO - TEDDE - TEDESCO - TEMPLIER - TOLETTI -

TORELLI - TROJA - TRULLU - TUCCILLO - TURLIN - UCCIANI - VAILLANT - VASSALLO - VASSIEUX - VAUGHLER - VELLA - VICHERAT - VIDAL - VISO - VITIELLO - VOGLER - XICLUNA - YVART - ZAMMIT -

Année 1901 : AKOUN - ALBERINO - ALFANO - ALLEMAND - AMALFITANO - AMARO - AMARTINO - ANGELELLI - ANTONI - ARCA - ARENE - ARIBAUD - ASCIONE - ASSENSION - ASSOUN - ATTAL - ATTALI - ATTANASIO - ATTARD - AUGELLI - AZOULAI - BARTOLO - BAURES - BEATO - BIGENI - BILLOIS - BOBLIN - BONNEAU - BOLMIO - BORG - BORRUSO - BOURCIER - BOYER - BRIZARD - BROUSSE - BUGEIA - BUGEJA - BUGNI - BUONO - BURBA - BUSIDAN - BUTTIGIEG - CALEJA - CAMILLERI - CANO - CAPUS - CAPUTO - CARBONE - CARBONI - CALISE - CARDILLO - CARDONE - CARUSO - CARTOZO - CARUANA - CASSAR - CASTALDO - CAUCHI - CHABANNES - CHABREDIER - CHERRI - CHETCUTI - CHIALVO - CIMINO - CINI - CITARELLA - COEN - CONDELLO - CONSTANZO - CONTARI - CORNELI - CORTIGLIA - COUHAULT - COULOT - COUQUET - COURSET - CROZE - CUICCI - D'AGRO - D'ALIBERTI - D'AMBRA - DEBONO - DELIPERI - DEL MEDICO - DE SIANO - DIBATISTA - DI GIORGIO - DIMECH - DI MEGLIO - DI SCALA - DONA - DUBROCA - EL BEZE - ERLACHER - ESPOSITO - EUSTACHIO - EYRAUD - FABRI - FALCHI - FALZON - FENECH - FERREOL - FIDELE - FILIPPI - FILISDEO - FITOUSSI - FLORIO - FRAGANO - FRENDU - GALANO - GALEA - GARGIULO - GAUCI - GATTUSO - GERMA - GIACOMINO - GILBERT - GIORDANO - GIROD - GRECQ - GRENIER - GUERRIER - GUERRIERO - GUEZ - GUIDO - GUITERA - GUY - HAYOUN - HUBERT - HUC - IGNARRO - IMPERATO - IZORCE - JACONO - JAYEZ - JENGO - JOURET - JULLIEN - KARTOUZOU - LACASSAGNE - LACAZE - LACHAIZE - LAGUARVILLE - LALANE - LAMOUROUX - LAMPIDECCHIA - LANDINI - LASSABLE - LEONI - LESSEUR - LEVREY - LEVY - LOMBARDO - LONGO - LOPEZ - LUCA - LUCCIAND - LUCCIONI - LUNARDELLI - MADONNA - MAGNAN - MARCELLI - MARCHETTI - MARGAGLIOTTA - MARTINET - MARTY - MASTELLONE - MAUNDER - DIT PECLAT - MENARD - MENASSIER - METERT - MICHEL - MIFSUD - MIKALEF - MILLO - MONTAND - MOREL - MOURRI - NABET - NAOURI - NOCETO - NOCETTI - OLIVA - OLIVIERO - ONORATI - PACE - PALMIERI - PALOMBA - PAPALARDI - PAPPALARDO - PARTIDA - PATALANO - PEIRACHE - PEPE - PICCHIOLE - PICCIOLI - PICO - PIFFAUT - PIGEARD - PISANI - PÔ - POLGE - RAFFAELLI - RAPETTO - RASO - REFNOU - RIME - RIO - RIVANO - RIVECCIO - RIVELA - ROCCO - ROLLAND - ROMANELLI - ROMANO - ROUSSELIERE - ROZIER - RUGGIERO - SAFAR - SAÏD - SALGI - SALIBA - SAMMUT - SASSO - SAVONA - SCHIANO - SCOTTI - SCHEMBRI - SECHI - SEMPERE - SEYRE - SIANO - SODANI - SOUFIR - SOUID - SPINA - SPITERI - STILL - TABONE - TARTAROLI - TEDESCO - THAREL - THOUVENOT - TIVIN - TMIM - UMOLA - VACCA - VASSALLO - VELLA - VENTRE - VENTURA - VIDAL - VINCENT - VINCENTELLI - VIRMAUD - VITIELLO - VUILLEMIN - WINDLING - WURGEL - XICLUNA ZAMBRANO -- ZAMMIT - ZANNETTACCI - ZERBIB -

NDLR : Ne pouvant évidemment tout insérer je vous invite, si l'un des vôtres n'est pas mentionné de vous rendre sur le site ANOM via **GOOGLE** et de procéder comme suit :

- Après avoir accédé à google vous devez sélectionner **Algérie**,
- dès lors que vous êtes sur le site Anom Algérie vous devez sélectionner **BONE** sur la bande défilante.
- Dès que le portail **BONE** est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1904.



Les MAIRES

	<u>Mandat</u>	<u>Observations</u>
LACOMBE Pierre, Auguste	1848 - 1849	1 ^{er} maire – Création de la Commune 31 janvier 1848 ;
LACOMBE Pierre, Auguste	1849 - 1854	Mandat officiel ;
MAZAURIC Daniel, Amédée	1854 - 1857	Ancien officier. Démissionnaire en 1857 ;
LACOMBE Pierre, Auguste	1857 - 1870	Nommé par l'Empereur. Mandat prend fin suite à chute du souverain ;

BOURGOIN Célestin	1870 - 1878	
DUBOURG Pierre dit Prosper	1878 - 1888	
BERTAGNA Jérôme	1888 - 1903	Négociant – Suspendu en 1895, révoqué, réélu en 1896 ;
MARCHIS Ferdinand	1903 - 1909	Avocat ; né à BÔNE.
MAGGIORE Napoléon	1909 - 1910	
NARBONNE Henri	1910 - 1919	
BULLIOD Jean	1919 - 1921	Médecin ;
PETROLACCI	1921 - 1933	Médecin – décédé le 28 décembre 1933 à Tunis ;
PANTALONI Paul	1933 - 1941	Médecin – Conseiller général, démissionnaire ;
FADDA André, Jean	1941	Avocat – Maire par intérim ;
QUINTARD Paul, Amédée	1941 - 1942	Médecin – Parrain de la cloche de la cathédrale ;
FADDA André, Jean	1942 - 1943	Avocat – Maire par intérim ;
BORA	1944 - 1947	Mis en place par la "France combattante"
PANTALONI Paul	1947 - 1958	Médecin ;
GRAUBY René	1959 - 1961	Dernier maire Elu ;
PIGIERE Charles	1961	Désigné par le Préfet ;
BEZARD	1962	Désigné par le Préfet.



La Poste inaugurée en 1936 a remplacé la vieille poste de la Place BULLIOD, occupée par les Associations Agricoles.

Toponymes bônois : (origine du nom de quelques rues et places de Bône) **Auteur : Claude BARNIER**

Les rues de la ville de Bône sont chargées d'histoire. Chaque rue, ruelle, impasse, chemin ou place porte une parcelle de l'histoire d'une ville à la vitalité prodigieuse. S'intéresser aux noms de ces rues, c'est retrouver les travaux du passé de la cité depuis l'époque héroïque des premiers colons jusqu'aux heures sombres de 1962. Le choix de ces noms est significatif des intérêts des habitants au long des 130 ans d'existence française de BÔNE.

1 - Boulevard PAPIER :

Ce boulevard partait de la place MARCHIS et aboutissait au boulevard Jean Mermoz. A son emplacement, coulait un petit oued, le "Zaffrania" qui charriait les eaux de pluie des Beni-Ramassés et des premiers contreforts de l'Edough. Il se jetait dans la Boudjimah en passant à travers des terrains submergés l'hiver.

Cet oued, que longeait un étroit sentier, a disparu. Canalisé et recouvert de maçonnerie, il a permis l'établissement du boulevard Alexandre PAPIER, du nom d'un entrepreneur des tabacs qui jouissait d'une grande notoriété dans la cité.

Alexandre PAPIER, homme d'une grande érudition, fut président de l'académie d'Hippone et le restera vingt ans consécutifs. Ses "*lettres sur Hippone*" constituent une riche et savante documentation sur la ville de BÔNE et sa région.

2 - Avenue GARIBALDI :

C'est l'ancienne rue de la Fontaine qui devait son nom à une grosse bâtisse de pierres maçonnées affectant vaguement la forme d'une fontaine où coulait une eau limpide et fraîche. Cette rue qui est l'une des principales artères du quartier de *la Colonne* a pris en 1896, le nom de Garibaldi, général et patriote italien qui mit son épée au service de la France en 1870.



3 - Rue Eugène FRANCOIS :

Cette rue est aussi l'une des plus importantes du quartier de la Colonne. Anciennement nommée rue des Près-Salés, cette artère fut baptisée, au début du 20^{ème} siècle, rue Eugène FRANCOIS qui vécut et mourut dans le quartier de la Colonne, après avoir été l'un des premiers colons de 1848.



Eugène

FRANCOIS (1839/1916)

Source : http://www.seybouse.info/seybouse/infos_diverses/mise_a_jour/maj79.html

4 - Avenue Célestin BOURGOIN :

Cette artère était anciennement nommée "*La Conduite d'eau*". Elle commençait tout près du carrefour des rues des Près-Salés (rue Eugène François) et de la Fontaine (avenue Garibaldi) pour se terminer au pied du massif de l'Edough. Initialement, cette voie n'étant pas carrossable n'était pas ouverte aux véhicules. C'était un chemin à peine empierré, sous lequel passait la

conduite qui amenait au château d'eau de la rue d'ARMANDY les eaux captées pour l'alimentation de la ville dans le massif de l'Edough. Cette voie rejoignait le chemin de l'orphelinat au Pont-Blanc. C'était là que se trouvait les seuls bâtiments édifiés le long de la "Conduite d'eau".

Il s'agissait d'un moulin à huile et de la maison d'habitation de Célestin BOURGOIN. Ce dernier fut maire de BÔNE pendant huit ans, de 1870 à 1878. C'était un riche propriétaire qui possédait la presque totalité des terres que traversait la "Conduite d'eau". C'est lors de la délibération du 23 avril 1903 du conseil municipal de la ville de Bône que l'avenue de la "Conduite d'eau" fut baptisée Célestin BOURGOIN.

5 - Rue de la Glacière :

C'était le nom d'une courte artère qui reliait, à leur extrémité Nord, les rues BUGEAUD et Marcel LAUCET. Vers 1880, un industriel bônois eut l'idée de créer une fabrique de glace artificielle par congélation de l'eau. Cette nouvelle fabrique de glace installée dans un local d'un immeuble dont la façade principale donnait sur la place Alexis LAMBERT, avait son entrée dans une rue parallèle qui était alors sans nom. Ce fut ainsi que ce bout de rue devint la rue de la Glacière.



Bône - Place Maria Favre



La rue du Capitaine Génova est celle que l'on voit à droite.

6 - La place Maria FAVRE:

Cette place se trouvait au point de jonction de sept grandes artères de la ville : avenue Lavigerie, boulevard des généraux MORRIS, rue BOUSCAREIN, rue GAMBETTA, rue LEMERCIER, avenue FOCH et route de Sidi-Brahim. Cette place fut dédiée, en hommage, à une humble femme du peuple qui voua toute sa vie à secourir son prochain. Maria FAVRE était une mercière qui tenait boutique à l'extrémité de la rue Gambetta, tout près de la porte des KAREGAS. Tout ce que lui rapportait son modeste commerce servait à secourir les malheureux, les malades et les animaux abandonnés. Lorsqu'elle vivait, le quartier étant loin de ressembler à ce qu'il était en 1962, était situé à l'extrémité de la ville que la porte des KAREGAS séparait d'une campagne marécageuse et sans attrait.



7 - La place Anatole FRANCE :

Cette place triangulaire était située à l'angle des rues Lemercier et Jérusalem. Elle était plus connue sous le nom de "*marché aux blés*". En effet, l'entrée principale de ce marché au blé était située au milieu de cette place. La superficie autrefois occupée par le marché au blé a permis le prolongement de la rue Thiers et l'édification de l'école également nommée "*école du marché aux blés*".

8 - La rue du Capitaine GENOVA :

Cette rue reliait l'extrémité sud de la rue du 4 septembre et la place Faidherbe. Elle était anciennement nommée rue de l'Arsenal.

Elle avait été contemporaine du début de l'occupation française et on pouvait la voir très nettement tracée, avec son nom sur un plan de la ville dressé le 15 septembre 1833 et portant la signature du Maréchal de Camp d'UZER qui fut premier commandant de la subdivision de Bône. Le Palais Consulaire a pris la place de l'ancien arsenal à qui la rue devait son nom. C'est lors de la délibération du conseil municipal de Bône du 5 juin 1914 que l'ancienne rue de l'Arsenal changea officiellement de nom pour devenir la rue du Capitaine GENOVA. Ce dernier avait pris le commandement de la compagnie de volontaires qui avait été formée à Bône lors de la guerre franco-prussienne de 1870.



9 - La place des Gargoulettes :

Cette place se situait à l'extrémité Sud du cours BERTAGNA en face des arcades du Palais Lecoq. Elle devait son nom aux nombreuses gargoulettes que l'on y entassait à l'approche de l'été. Ces gargoulettes étaient apportées de l'île de Djerba par des chebecs tunisiens, bateaux de faible tonnage, à trois voiles latines placées l'une derrière l'autre et pouvant également être mus par des rameurs. Les chebecs venaient accoster à l'angle nord-ouest de la petite darse en face de la statue THIERS.

En 1962, il y avait bien longtemps que les gargoulettes avaient disparu. Le pavillon du Syndicat d'Initiatives et le jardin qui le ceinturait s'étaient installés sur la place.



10 - La rue du Quatre Septembre :

Cette rue reliait les extrémités Ouest du Boulevard Victor Hugo et de la rue du Docteur Bulliod. Elle fut ouverte en 1868 lors de la démolition du premier mur d'enceinte érigé en 1048. C'est toujours en 1868 que cette rue initialement baptisée rue Napoléon, devint rue de l'Impératrice afin de commémorer le passage du couple impérial à Bône, le 5

juin 1865. Le 4 septembre 1870, l'Assemblée nationale proclama la déchéance de Louis-Napoléon et instaure la République. Une grande vague nationaliste souffle sur la France et l'Algérie. La rue fut alors baptisée "*rue du Quatre Septembre*".

11 - Place Xavier Martin :

Cette place se situait dans la vieille ville à l'extrémité sud de la rue Danrémont. Elle s'appelait antérieurement place Rovigo, du nom du général Savary, duc de Rovigo, "commandant en chef le corps d'occupation d'Afrique" de 1831 à 1833. Xavier MARTIN avait fondé une société d'entraide et de secours appelée "*la Miséricorde*". La petite place reçut le buste de cet homme charitable, buste taillé dans le marbre par le sculpteur bônois WOERHLE.



Comme la Canebière, le Cours BERTAGNA descend vers le vieux port.

BERTAGNA Jérôme a été Maire de BÔNE. Il est mort en août 1903 et le 14 décembre de la même année, son successeur, Ferdinand MARCHIS, fait prendre une délibération municipale baptisant Cours Jérôme BERTAGNA la rue dite Cours National.



Il aboutit à l'Oasis, brasserie détruite par une bombe en 1942, et la place des Gargoulettes où l'on vendait les poteries arrivées par balancelle le plus souvent de DJERBA et NABEUL.

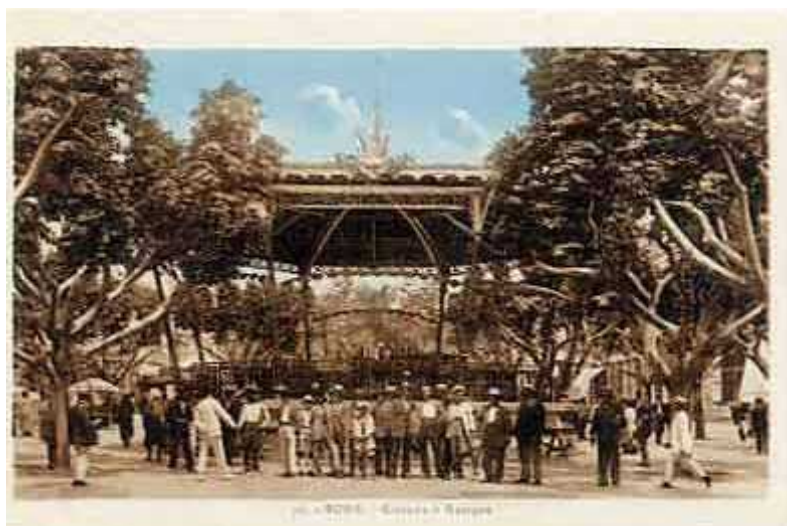
On « *faisait le Cours* » autrement dit on s'y promenait, dans un va et vient incessant, de haut en bas et de bas en haut. On en profitait pour donner rendez-vous aux copains et surtout aux copines. La plus fréquentée était l'allée côté Ouest. L'allée centrale, l'autre allée latérale l'étaient moins.

L'une offrait ses bancs de pierre, l'autre, en vis-à-vis, des stands de glaciers, les plus célèbres étaient FANFAN et ses « *créponets* », LONGO et son Ours Blanc, NIGRO et ses *cornets-ski*, etc...faisaient les délices des petits et des grands.

Les immeubles du côté Est comportaient tous des arcades, bien commodes par temps de pluie, car on s'y réfugiait pour continuer à « *faire le cours* ».



Le long du côté Ouest, seul le Palais LECOQ possédait des arcades. Il abritait la brasserie MAXEVILLE (*ndlr : l'enseigne ternie existe encore de nos jours*), le DAUPHINOIS, coiffeur, tailleur, pharmacie, glacier, dépôt de messageries, etc... Vers le haut, les terrasses du Café de la Paix, accueillait les badauds assoiffés ou les mélomanes venus écouter les orchestres engagés.



Les Galeries de France (*devenues algériennes*), et plus haut le Réveil du Lion, face au jardin de l'Hôtel de Ville étaient, avec le Grand Bon Marché, à une certaine époque les Grands Magasins de Bône.

Le Palais CALVIN, entre Cours et Monument aux Morts, encadre, avec le palais LECOQ, le bas du Cours. Le Haut du Cours était occupé par deux kiosques à tabac qui encadraient le kiosque à musique où les diverses Sociétés musicales de Bône, la musique militaire, des orchestres de passage donnaient des concerts le dimanche, ou en soirée]

Source : « *Bône de ma jeunesse* » 1935-1962 d'Hubert CATALDO.



Une partie du Port où l'on voit la fin du cours BERTAGNA, entre les deux palais.

Jérôme BERTAGNA



Né à Alger le 12 mai 1843, sa famille s'était fixée à Bône en 1852, alors qu'il n'avait que neuf ans Il est mort à BÔNE en 1903. L'agrandissement du port est son œuvre exclusive, bien qu'il ne fût encore que premier adjoint au maire lorsqu'elle fut entreprise.



Sa conception avait paru très audacieuse alors, et la haute administration ne partageait pas du tout son avis. Mais Jérôme BERTAGNA défendit son projet avec acharnement devant toutes les assemblées algériennes et il dut demeurer de longs mois à Paris pour obtenir enfin l'adhésion des pouvoirs publics.

Il semble que cette adhésion ne fut obtenue finalement que parce que l'évaluation des dépenses à engager avait été considérablement sous-estimée. On n'a jamais su si cette sous-estimation avait été le résultat d'erreurs dans les calculs ou si elle avait été sciemment organisée.

Le Cours prolongé, a été aménagé sur le canal exutoire qui, le long des remparts, drainait les eaux sales de la ville.

Il était devenu le lieu privilégié de rencontre des Bônois, jeunes ou vieux.

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/celebrities/autres-personnages-remarquables/167-jerome-bertagna-1843-1903>



1907 : inauguration au cours du mois d'avril du monument à Jérôme BERTAGNA, maire de Bône. La cérémonie est présidée par le gouverneur général Célestin JONNART.

1962 : la statue est rapatriée par l'armée, mise au Dépôt des œuvres d'art et attribué à la famille BERTAGNA.

RESUME



Tout au long de la présence française le développement économique s'est poursuivi avec la mise en valeur de BÔNE par de grands travaux dans la plaine bônoise qui, à l'origine marécageuse, devient une région très prospère, grâce à des cultures maraîchères, viticoles et arboricoles. Les vins de Bône seront connus et réputés jusqu'à Paris sous Napoléon III et le baron Haussmann.

L'oued Seybouse, qui arrose cette plaine, permet l'irrigation intensive des terres avoisinantes et enrichit la région de nouvelles cultures.

L'industrie se développe aussi largement, avec une usine de traitement des phosphates, plusieurs coopératives agricoles prospères, le développement du port de commerce de Bône, équipé du plus récent matériel de manutention. L'ensemble des ressources humaines et des entrepreneurs régionaux font de Bône l'une des plus riches villes des départements d'Algérie.



Les deux conflits mondiaux, outre la mobilisation des jeunes hommes dans l'armée, atteignent aussi la ville de Bône. Le 4 août 1914, Bône, de même que Philippeville, est bombardée par les croiseurs allemands *Goeben* et *Bresland* faisant de nombreux morts.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, Bône sert de base d'opérations aux armées britannique et américaine, débarquées le 13 novembre 1942 par terre et par mer. Bône subit de violents bombardements pendant l'hiver 1942-43.

La Croix de guerre sera remise à la ville en juin 1949 par le président de la République Vincent AURIOL pour son courage et sa vaillance face aux troupes allemandes.



Les 1000 logements

DEMOGRAPHIE

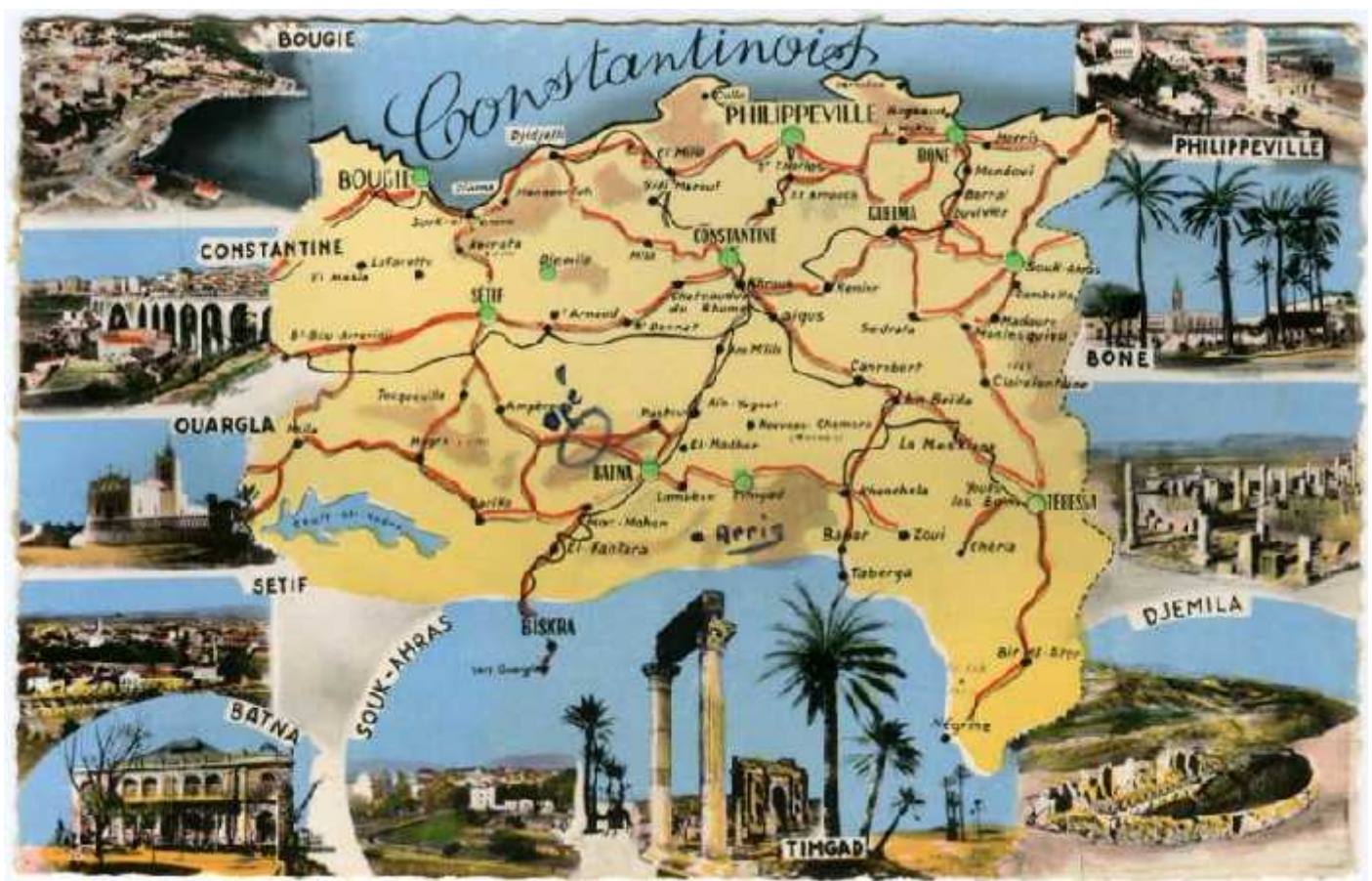
Année 1882 = 22 000 habitants
Année 1892 = 30 000 habitants
Année 1901 = 37 000 habitants

Année 1921 = 45 200 habitants
Année 1954 = 114 100 habitants
Année 1960 = 164 000 habitants



DEPARTEMENT

Le département de BÔNE fut un département français d'Algérie entre 1955 et 1962. Il était répertorié 93 puis 9C.



Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de BÔNE, fut une sous-préfecture du département de CONSTANTINE, et ce jusqu'au 7 août 1955. A cette date ledit département est amputé de sa partie orientale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de BÔNE fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 25 367 km² sur laquelle résidaient 730 594 habitants et possédait cinq sous-préfectures : La CALLE, CLAIRFONTAINE, GUELMA, SOUK

AHRAS et TEBESSA. Une dernière modification interviendra avec le rattachement temporaire de l'arrondissement de Tébessa au département de BATNA du 17 mars 1958 au 7 novembre 1959.

L'Arrondissement de BÔNE comprenait 26 localités :

AÏN MOKRA – BARRAL – BENI MAFFER – **BÔNE** – BOU HAMRA – BUGAUD – CHERKA – COMBES – DARHOUSSA – DUVIVIER – DUZERVILLE – FETZARA – HERBILLON – MEDJEZ SFA – MONDOVI – MORRIS – NECHMEYA – OUED EL ANEB – PENTHIEVRE – RANDON – SAINT JOSEPH – SAINT PAUL – SIDI SALEM – TALHA DRAMENA – TAZBENT TROUBIA – ZERIZER –



🇫🇷 MONUMENT AUX MORTS 🇫🇷

Le Monument aux Morts était l'œuvre du sculpteur CARTIER. Il a été détruit après l'indépendance.



Le relevé n° 15810 mentionne **479 noms de soldats "Mort pour la France"** au titre de la guerre 1914/1918 à savoir :

🇫🇷 ACCIETTO Daniel (Mort en 1915) – ADAD Salomon (1915) – ADAMI Gabriel (1915) – ADAOUY Salomon (1917) – AGIUS Auguste (1918) – AIELLO Louis (1916) – AILLAUD Aristide (1915) – ALBENQUE Gabriel (1918) – ALESSIO Aniello (1918) – ALLARD Louis (1914) – ALLOUCHE Henri (1916) – ALOË René (1918) – ALZETTO

Noël (1915) –ALZETTO Paul (1915) –AMBROSINI J. Baptiste (1916) –AOUGELLI Joseph (1918) –APAP Sauveur (1914) –AQUINO François (1918) –AREZKI Amary (1919) –ARIBAUD Julien (1914) –ARMAND Jules (1914) –ARNAUD Paul (1915) –ARNAUD René (1919) –ARPINO Philippe (1916) –ATLAN Simon (1916) –ATTARD Salvator (1917) –AUDIBERT Paul (1917) –AUFIERO Pascal (1918) –AZZOPARDI Carmeno (1915) –AZZOPARDI Joseph (1915) –BADER Augustin (1915) –BALDACHINO Paul (1919) –BALESTRIERI Antoine (1915) –BANCONÉ François (1915) –BARETJE François (1918) –BARTOLINI Alfred (1916) –BARTOLO Grazio (1915) –BAYARD Marcel (1917) –BELAY Jean (1915) –BELLON Raoul (1916) –BELMONTE François (1915) –BELMONTE Gaëtan (1915) –BENAZET Pierre (1914) –BENEZECH Elie (1917) –BENVENUTTO François (1918) –BEROUD Virgile (1915) –BERTOLINO André (1916) –BERTRAND Jules (1915) –BESSON Louis (1918) –BEZZINA Noël (1915) –BIGGIO Joseph (1914) –BIGNALET Maurice (1915) –BOIREAUD J. Claude (1915) –BOISSERAND Auguste (1915) –BOLNN Albert (1915) –BONIFAI Alphonse (1918) –BONNET Jean (1915) –BONNET Louis (1916) –BONNICI Paul (1915) –BONNICI Paul, Michel (1914) –BORG Antoine (1916) –BORG Auguste (1914) –BORG Charles (1915) –BORG Cyprien (1914) –BORG Emmanuel (1914) –BORRIELLO Salvator (1918) –BORZATA Carmine (1918) –BOTTA Séraphin (1914) –BOUCHARA David (1917) –BOUCHET Auguste (1917) –BOUISSEREN Pierre (1917) –BOULAY Albert (1914) –BOURDIEU Marcel (1914) –BOUVARD Aimable (1918) –BOUVARD Henri (1918) –BRAU Eugène (1916) –BRAY Jean (1914) –BROILLAT Raoul (1914) –BROUTECHOUX Nicolas (1916) –BUGEJA Charles (1918) –BUGEJA Paul (1915) –BUGGIONI Marius (1918) –BUONO Elie (1916) –BUONO J. Baptiste (1915) –BURE Constant (1914) –BUSSUTIL Georges (1914) –BUTTIGIEG Emmanuel (1918) –BUTZ Pierre (1915) –CAILLOT François (1914) –CALISE Jules (1917) –CALISSE Joseph (1915) –CALISSI Marius (1914) –CALLEJA Joseph (1915) –CALLEYA Michel (1917) –CAMILLERI Marius (1916) –CAMUGLI Albert (1914) –CANAL Maixent (1918) –CANE Joseph (1916) –CANZANO Augustin (1917) –CANZANO Gennaro (1915) –CAPAROS André (1914) –CAPAROS Paul (1914) –CAPRON Georges (1914) –CAPUONO Nicolas (1918) –CARDONA Georges (1915) –CARPANETTI David (1918) –CARUANA Prosper (1918) –CASANOVA Georges (1915) –CASELLA Pascal (1914) –CASHA Carmeno (1918) –CASSAR Armand (1918) –CASSAR Charles (1914) –CASSAR Laurent (1914) –CASSAR Marius (1918) –CASSAR Marius (1915) –CASSAULET Henri (1915) –CASTAGNA Joseph (1918) –CASTAN Frédéric (1915) –CASTELLANO Salvator (1915) –CATALA François (1918) –CATHALA Théophile (1915) –CAUCHI Albert (1918) –CAVALLARO Vincent (1915) –CERVONI Jacques (1918) –CESARANO Arthur (1917) –CHABREAU Raoul (1917) –CHAVERNAC Georges (1916) –CHEMLA Albert (1918) –CHEMLA Siméon (1914) –CHINI Léon (1916) –CHIRICO Mathieu (1914) –CLEMENT Charles (1915) –COHEN Elie (1917) –COHEN Moïse (1916) –COL Dominique (1915) –COL Fortuné (1914) –CONCI Augustin (1918) –CONTI Gabriel (1916) –CONTRERAS Albert (1916) –CONTU Joseph (1915) –COPPA Salvator (1915) –COPPOLA J. Michel (1916) –CORCELLET François (1918) –CORDINA Auguste (1917) –CORDINA Augustin (1915) –CORDINA Georges (1917) –CORDINA Grazzio (1915) –CORRIA Angélo (1915) –COULLONDRE Octave (1915) –COUSSIEU Henri (1915) –CREMONA Jean (1915) –CROCE Vincent (1915) –CROCE Vincent (1916) –CUCUEL Henri (1915) –CURMI Auguste (1918) –D'AMBRA Louis (1916) –D'ARCANGELO Louis (1915) –D'ARCO Antonio (1918) –DACCORSO Salvator (1914) –DAGAS Lucien (1914) –DARBON René (1915) –DAUPHIN Joseph (1915) –DAVID André (1915) –DE ANGELIS Augustin (1918) –DEBAPTISTA François (1914) –DEHE Isaac (1915) –DEL GATTO Joseph (1915) –DEL POZZO Henri (1916) –DEL POZZO Louis (1918) –DELAYE Edmond (1918) –DELMEDICO Eugène (1915) –DESANTI Félix (1918) –DEVRIES Théodore (1916) –DI BAGIO Roméo (1915) –DI SCALA J. Pierre (1914) –DI SPIGNO Louis (1915) –DI TUORO Auguste (1916) –DIEUSET Gaston (1918) –DIGIACOMO Gratio (1914) –DIMECH Paul (1915) –DIMEGLIO Alfred (1918) –DIO Julien (1915) –DISCALA Edmond (1916) –DISSET Félix (1916) –DUBOIS Paul (1915) –DUCHENE Georges (1918) –DUPUY Marius (1917) –DURAND Julien (1917) –DURANTI François (1918) –EBERHARDT François (1915) –ELLUL Antoine (1915) –ELLUL Augustin (1914) –ERHARD Collet (1915) –ESBERARD Alexandre (1916) –ESCATO François (1915) –FABRE Marcel (1918) –FABRI Fernand (1917) –FAGGIANELLI Antoine (1914) –FAÏN Judas (1915) –FALZON Auguste (1916) –FALZON Paul (1914) –FARRUGIA Gabriel (1917) –FARRUGIA Louis (1917) –FAURE Jean (1917) –FENOUILLET Pierre (1915) –FERLANDO Charles (1917) –FERRAT Georges (1917) –FERRIERE Paul (1919) –FERRIGNI Vincent (1916) –FERRO Albert (1917) –FIORENTINO Félix (1915) –FITELLI Augustin (1917) –FITENI Antoine (1915) –FITOUSSI Julien (1916) –FORMOSA Augustin (1918) –FOURCADE Joseph (1915) –FRANCAVILLA François (1916) –FRANCESCHINI Salvator (1917) –GACON Joseph (1918) –GAFFIERO Edmond (1916) –GAFFIN J. Baptiste (1914) –GAILLARD Paul (1916) –GALEA Auguste (1918) –GALEA Charles (1915) –GALEA Edouard (1918) –GALEA Ignace (1914) –GALEA Louis (1918) –GALEA Salvator (1917) –GAMBA Jean (1915) –GAMBA Louis (1915) –GANDIE Jérôme (1918) –GANDOLPHE Joseph (1916) –GARIDACCI Michel (1916) –GASQUET Georges (1914) –GAUCI François (1914) –GAUCI Paul (1915) –GAUDIO Antoine (1915) –GAUTHERON Camille (1918) –GELSI Pierre (1915) –GENY Arnold (1914) –GERARD Augustin (1918) –GERBER Antonin (1915) –GIACHINO Victor (1916) –GIARAMITA Barthélémy (1914) –GIARD Edmond (1918) –GIARDINO Salvatore (1915) –GIRAUDEL Charles (1918) –GIULY Fernand (1918) –GIUSTI Conrad (1918) –GODART Auguste (1915) –GODART Louis (1918) –GRAILLET Marie (1918) –GRAZIANI Marcel (1917) –GRECH Louis (1919) –GREGOIRE Augustin (1915) –GRISTI Joseph (1915) –GROS François (1915) –GROSLIERE Emile (1917) –GUARNIERI Carmeno (1914) –GUASCO Fernand (1916) –GUEZ Abraham (1917) –GUEZ Calfa (1917) –GUICHARD Charles (1917) –GUIDO Alexandre (1914) –GUIDO Gennaro (1915) –GUITTARD Marius (1915) –HAENN Gaspard (1917) –HEER Edmond (1916) –HILST Léon (1915) –HUMBERT Jean (1915) –IRALADI Louis (1915) –JAMET Marcel (1918) –JAMI David (1915) –JAMI Joseph (1915) –JAVET Camille (1918) –JOLY Léon (1916) –JOUBERT Pierre (1918) –JOVINE Vincent (1914) –KALIFA Siméon (1914) –KOCH Jean (1915) –KOHNNEN Lucien (1915) –LAFAYE Baptiste (1918) –LAFOSSE Léon (1916) –LAMAGNERE Jean (1915) –LANGARD Marcel (1917) –LANTONNET François (1915) –LARINI Jérôme (1918) –LARINI Luigi (1918) –LATARD Mohamed (1917) –LAURENS Louis (1914) –LAURENS Paul (1917) –LAURENT Edmond (1915) –LAURENT François (1915) –LAURO Jules (1917) –LAZARO Dominique (1915) –LECORNEY-LEVAL Antoine (1915) –LEONARDI Emile (1914) –LEONE Joseph (1915) –LEVI Salomon (1914) –LEVY Elie (1915) –LEVY Jules (1918) –LEVY VALENSIN Simon (1915) –LINSCHÉID Roger (1914) –LLORENS Baptiste (1915) –LONARDI Augustin (1915) –LONGO Manuel (1915) –LOUSORI Archange (1916) –LOUSTAU Pierre (1916) –LOVICH Jean (1915) –LUNARDELLI Olivier (1917) –LUPU Paul (1916) –LUSTRO Victor (1914) –MAC NAMEE René (1914) –MACIACCHINI Armand (1916) –MAILHOT François (1917) –MALFITANO Joseph (1914) –MALLIA Michel (1915) –MANGIAPANELLI Carmelo (1915) –MANGOLD François (1917) –MANNONI François (1916) –MANNONI Paulin (1915) –MANTELS Alfred (1916) –MARCEL Albert (1917) –MARCHI Antoine (1918) –MARCHISIO François (1917) –MARINO Angélo (1917) –MARTINO Augustin (1916) –MARULLAZ Ernest (1916) –MARZULLO Nunziato (1915) –MASALA André (1918) –MASTELLONE Louis (1919) –MATHELIN Raoul (1915) –MATTERA Jean (1918) –MAURER Edmond (1915) –MAZZA Pascal (1915) –MAZELLA Joseph (1916) –MAZELLA Pierre (1916) –MELLINI Félix (1919) –MENOTTI Louis (1916) –METTER Auguste (1918) –MICALLEF Alphonse (1915) –MICALLEF Joseph (1917) –MICHEL Paul (1915) –MIFSUD Antoine (1914) –MILLIACCIO Ferdinand (1914) –MIRAULT Léon (1914) –MIZZI Auguste (1918) –MIZZI Vincent (1916) –MONGENET Paul (1918) –MONTANA Dominique (1916) –MORATI Antoine (1914) –MOURET Joseph (1914) –MULA François (1916) –MUYARD DE MARTIGNAT Maurice (1915) –NADAL Baptiste (1915) –NAOURI Abraham (1914) –NATAF Henri (1915) –NICOLI Antoine (1919) –NOCI Charles (1916) –OLOCCHO Mattéo (1919) –ORTOLI François (1918) –OUFRANI Léon (1918) –OUSSET René (1916) –PACE Jean (1915) –PACE J. Marie (1915) –PALOMBA Joseph (1915) –PANE Salvator (1918) –PAOLI Jules (1915) –PAOLI Xavier (1914) –PARDINI Charles (1914) –PARDINI Louis (1915) –PARIENTI Moïse (1917) –PARIZOT Emile (1918) –PASSANANTE Louis (1917) –PERAL Joseph (1917) –PERROUD Charles (1916) –PHILIPPON Henri (1915) –PICONE François (1917) –PIERI François (1918) –PISANI Joseph (1915) –PISCIONE Jacques (1915) –PIVOT Marius (1915) –POLICINI Henri (1918) –POLLIO Antoine (1915) –POMPEANI Toussaint (1915) –PORTELLI Auguste (1915) –PORTELLI Paul (1915) –PORTELLI Salvator (1918) –PURSEIGLE Michel (1916) –RAGAZZACCI Démétrius (1915) –RAMBAUD Pierre (1919) –RANIERI Henri (1914) –REGOLTA Adrien (1915) –RESASCO Louis (1916) –REVERTEGAT Pierre (1915) –RIBOUX Léon (1916) –RICARDO Salvator (1915) –RIDOTTI Jérôme (1916) –RIGASSE Léon (1916) –RINALDI Rodolphe (1918) –RIPERT Léon (1914) –RIVECCIO Cosme (1916) –RIVECCIO Ciro (1916) –ROMANO Antolino (1918) –ROMANO François (1918) –RONDEAU Théodore (1915) –ROSELLO Louis (1918) –ROSSO Eugène (1915) –ROUX Georges (1918) –RUOCCO Angélo (1914) –RUSSO Antoine (1915) –SAÏD Henri (1915) –SAINT ANDRE Emile (1918) –SALIBA Pascal (1918) –SALINA Joachim (1915) –SALVIA Salvator (1916) –SAVINO MOUGILARDI Lin (1914) –SBEROU Nessim (1915) –SCARANO Jean (1914) –SCHEMEL Jean (1915) –SCHIAVO Vincent (1914) –SCOGNAMIGLIO Aimé (1916) –SEBBAH Emile (1914) –SEBBAH Fernand (1918) –SECHI Antoine (1918) –SEGARRA Auguste (1915) –SIDY Edouard (1917) –SITZIA Paul (1915) –SOLTAN

Samuel (1915) –SOREIL Louis (1919) –SOUSBIE Antoine (1915) –SPITERI J. Baptiste (1918) –SPITERI J. Marie (1918) –SPITERI Joseph (1914) –SPITERI Michel (1917) –STAGNETTO Joseph (1918) –STELLA Savino (1915) –STIVALA Antoine (1914) –TARABO Oreste (1915) –TEDDE Marcel (1917) –TEISSIER Paul (1914) –TELESE François (1914) –TEUMA Paul (1914) –TIXIER Henry (1916) –TOMASO Gaëtan (1914) –TONDUT Charles (1917) –TONNA Michel (1914) –TORO Vincent (1915) –TRANCHAT Henri (1915) –TRIBES Cyprien (1915) –TUCCILLO Jean (1918) –VALENZO Salvator (1915) –VALERO Raphaël (1918) –VASSALLO Albert (1918) –VASSALLO Augustin (1915) –VASSALLO Fernand (1915) –VASSALO Joseph (1915) –VELLA Auguste (1916) –VELLA Joseph (1917) –VELLA Laurent (1915) –VELLA Michel (1918) –VELLA Michel (1914) –VELLA Paul (1917) –VENERUSO Ciro (1914) –VENERUSO Salvator (1918) –VEROLLET Eugène (1915) –VIOLANTE Antoine (1918) –VIOU Victor (1918) –VITIELLO Vincenzo (1917) –VIVA Dominique (1915) –VUILLEQUEZ Charles (1914) –XERRI Aimable (1914) –XICLUNA François (1915) –ZAMMIT Joseph (1917) –ZAMMIT Joseph (1914) –ZAMMIT Joseph Augustin (1917) –ZERMATI Aimé (1915) - 🇫🇷



Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle à BÔNE :

ANNEE 1956 : (10 janvier) SEGHIR Miloud, chauffeur de taxi, assassiné ; (4 mars) René SALES et son père Marius ont été assassinés sur la route de Bugeaud ; (19 août) Jules LIPARELLI, 60 ans, liégeur, assassiné ; (6 octobre) Mme Martine ALLOUCHE et M. Marc MASSINI assassinés ; (13 décembre) MM. Antoine SCOZARO, employé, Paul MORLIER, juge, et Jacques CREMONA sont assassinés ; (25 décembre) MM. Gérard LAFRANQUE et Roger MESSINA, assassinés.

ANNEE 1957 : (14 avril) M. Brahimi BRAHI, assassiné ; (17 avril) Caporal-chef, Christian LATASTE, tué d'un coup de couteau dans le dos ; (26 avril) FIORENTINO Augustin, employé, enlevé et disparu ; (30 avril) M. Robert CASSAIS, employé des Ponts et Chaussées, tué en présence de sa fillette âgée de 6 ans ; (19 mai) SPHONIX-RUST Jean, Commissaire, enlevé et disparu ; (4 juillet) MM. Joseph GAUCI, agriculteur, et son beau frère Laurent SULTANA, assassinés ; (30 juillet) M. Gabriel SEYMANN, bijoutier, assassiné ; (11 août) M. Roger ZITOUN, victime d'une bombe ; (13 août) MM. Louis BONNEFOUX, UT, assassiné et reconnu Mort pour la France le 19 décembre 1957 ; Joachim IMPERATO, UT, victime d'un attentat – Reconnu Mort pour la France le 28 Janvier 1958 ; (16 septembre) M. LASSUS a été assassiné ; (8 novembre) Marcel KALFOU, représentant de commerce, assassiné dans un magasin de tissu ; (16 novembre) M. Robert JOFFRE, tué lors d'un attentat à la grenade dans un café ;

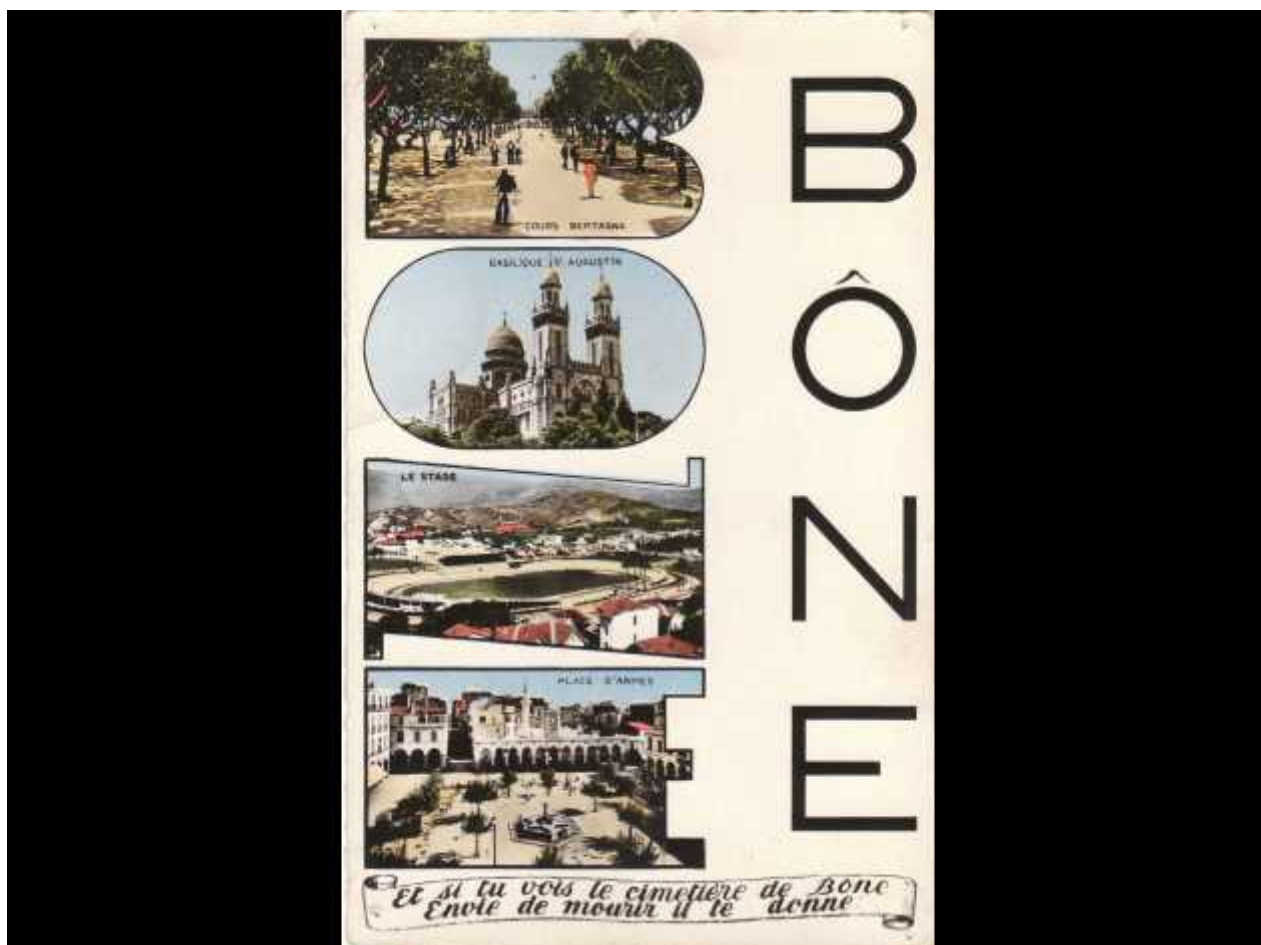
ANNEE 1958 : (25 mars) M. Raymond LUPINACCI, chef de culture, assassiné ; (29 mai) Soldat Guy KOLSCH (21 ans), tué ; (6 octobre) M. Jacques TEDDE, tué par les rebelles alors qu'il pêchait ;

ANNEE 1959 : (19 septembre) les rebelles ouvrent le feu sur une plage : Madame TUBIANA est tuée ; (16 octobre) M. JUSARROLA Cervantes, ouvrier liégeur, tué par l'explosion d'une grenade lancée dans un café ;

ANNEE 1960 : (18 mai) DRUELLE Claude, Militaire – Sergent, enlevé et disparu ; (18 mai) PERROQUIN Michel, Militaire Sergent, enlevé et disparu ; (18 mai) RIBA Bernard, Militaire – Lieutenant, enlevé et disparu ; (18 mai) : TROLEZ Paul, Militaire Sergent, enlevé et disparu ; (13 décembre) l'Armée française tire sur des manifestants non armés (près de la Place MARCHIS) faisant des morts dont les jeunes KANDEL Fernand (15 ans) et GAMBA Gilbert (17 ans) ;

ANNEE 1961 : (2 octobre) M. Sauveur PORTELLI (40 ans), assassiné à l'arme blanche ;

ANNEE 1962 : (19 Janvier) le jeune Noël MEÏ (16 ans) qui collait une affiche, est froidement assassiné par un officier français, le SLT PALVADEAU ; (15 avril) TASSONE Roger, Jean Michel, cycliste, enlevé et disparu ;



Sur la carte postale vous pouvez lire : « **Et si tu vois le cimetière de Bône envie de mourir il te donne** ». Bien sûr il ne s'agit que d'une rime dont les bônois d'alors excellaient pour la mise en exergue. Mais il est vrai qu'il existait un cimetière dont la localisation ne faisait que sublimer ce lieu du repos éternel eu égard à la splendide vue qui s'offrait à nos regards dans un décor prestigieux de collines et de vallons verdoyants. Il s'agit du cimetière arabe concernant les musulmans « Ardh El Khatib ». Malheureusement il a cruellement souffert, à deux reprises en 1943, quand des chapelets de bombes allemandes le ravagèrent de fond en comble, ne laissant que des gouffres hideux en lieu et place de la somptueuse ornementation des mausolées. Ci fait que par la suite c'est le cimetière européen qui a eu les honneurs de la célébrité liée à la phrase précitée dans toute l'Algérie. Malheureusement actuellement il ne donne plus envie de mourir !

EPILOGUE ANNABA

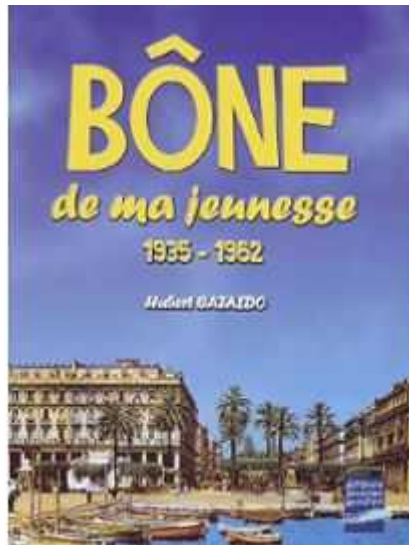
De nos jours (au recensement de 2008) = 257 359 habitants



SYNTHESE réalisée grâce aux auteurs précités et aux liens ci-dessous :

[http://encyclopedie-afn.org/B%C3%B4ne - Ville](http://encyclopedie-afn.org/B%C3%B4ne%20-%20Ville)
http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
<http://quintessences.unblog.fr/2014/04/24/monuments-expatries-dalgerie-departement-de-bone/>
<https://www.erudit.org/fr/revues/cgq/2015-v59-n166-cgq02298/1034351ar.pdf>

http://afn.collections.free.fr/pages/42_bulletin/toponymes.html
http://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1978_num_26_1_1827
<https://www.judaicalgeria.com/pages/bone.html>
http://afn.collections.free.fr/pages/38_bulletin/hippone.html
<http://www.clan-r.org/portail/souscription-jerome-bertagna>
http://bone.piednoir.net/titre_rubrique/histoire_de_bone/le_port.html
<http://lestizis.free.fr/Algerie/>
<http://tenes.info/nostalgie/BONE>



**« Dio Cane » il y aurait tant de choses, encore, à écrire sur BÔNE mais faute de place il a fallu faire des choix.
Amis Bônois ne m'en voulaient pas !**

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO